

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE aux armées

Le Président de la République est allé dimanche visiter l'armée de Champagne, à laquelle le général Joffre avait déjà, deux jours auparavant, porté ses propres félicitations et distribué un certain nombre de décorations.

Le Président a tenu à joindre son témoignage à celui du général en chef, après les magnifiques preuves de courage et d'entrain que viennent encore de donner nos troupes dans la région de Souain, de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus. Il a trouvé les chefs pleins de confiance et les hommes admirables d'endurance et de bonne humeur. Tous ont conscience de la supériorité morale qu'ils ont acquise sur l'ennemi et tous ont une foi absolue dans la victoire finale.

Le Président s'est rendu sur le lieu des récents combats par Somme-Tourbe, Saint-Jean, Laval et Wargemoulin. Accompagné du général de Langle de Cary, il a visité nos batteries en action, parcouru à pied nos lignes pendant une dizaine de kilomètres et vu le terrain gagné par nous à la cote 196 et à la butte du Mesnil.

M. Poincaré a ensuite visité les blessés dans les ambulances de l'avant et, après avoir déjeuné au milieu des troupes, il s'est rendu, l'après-midi, aux cantonnements du corps colonial, qu'il a également trouvé dans un excellent état physique et moral.

Lundi le Président, accompagné du général Sarraill, est allé féliciter, à leur tour, les troupes de l'Argonne.

Il s'est, d'abord, rendu dans la forêt de Hesse par Auhéville, puis il a été voir le terrain gagné par nos troupes à Vauquois, et il a chaudement félicité les bataillons qui avaient pris part à cette brillante action.

Il est ensuite allé par le Neufour et le Claon dans les bois de la Chalade, a visité dans l'Argonne plusieurs de nos positions d'artillerie et quelques-unes de nos tranchées; et enfin il est revenu s'entretenir avec les officiers et les soldats dans leurs cantonnements.

Il a trouvé partout le même entrain et la même vaillance.

TARTUFERIE ALLEMANDE

« Je me suis promis, d'après mon expérience et les leçons de l'histoire, de ne jamais songer à un vain empire du monde. Car que sont devenus ces soi-disant grands empires du monde? Alexandre le Grand, Napoléon I^{er}, tous les grands capitaines se sont baignés dans le sang et ont laissé des peuples asservis, qui aussitôt se sont soulevés et ont amené la ruine de l'empire.

« L'empire que j'ai rêvé, le voici : l'empire allemand, récemment né, doit avoir la con-

fiance de tous, être considéré partout comme un tranquille, honnête, paisible voisin; et si l'on parle peut-être un jour, dans l'avenir, d'un empire mondial de l'Allemagne ou d'une souveraineté mondiale des Hohenzollern, elle ne doit pas être fondée sur les conquêtes de l'épée, mais sur la confiance réciproque des nations unies dans un même but. »

GUILLAUME II

(Discours prononcé à Brême,
le 22 mars 1905.)

Sur le Front

Un collaborateur du « Bulletin », qui a rendu visite à nos soldats, sur les lignes de feu, nous rapporte ses impressions.

A travers l'épaisse couche visqueuse de craie délayée qui recouvre actuellement la plaine de la Champagne pouilleuse, nous roulons. Nous allons vers cette région des Hurlus où, depuis le 16 février, les soldats de la France luttent jour et nuit, dans la boue, sous le feu, pour reprendre à un ennemi redoutable, solidement retranché sous terre, et qu'ils refoulent pas à pas, le sol de la patrie encore souillé par l'invasion.

Sur la route, nous croisons soudain une longue file de soldats qui reviennent des tranchées. Ils y ont passé six jours et six nuits à quelques mètres de la ligne allemande; six jours et six nuits en état d'alerte continuelle; six jours et six nuits où ils ont été soumis à un bombardement, qui ne cesse pour ainsi dire pas, par les obus, les grenades à main, les bombes de minenwerfer; six jours et six nuits pendant lesquels ils se sont tenus toujours prêts à attaquer sur un signe de leurs chefs ou à repousser une contre-attaque ennemie. Ils vont, graves, d'un pas lent, vers le cantonnement, encore éloigné.

Ce ne sont plus des hommes, mais des blocs de boue. Leurs vêtements, de la boue; leur figure, de la boue; leurs mains, de la boue; leur fusil, de la boue. Spectacle douloureux et sublime! On voudrait les arrêter, les remercier pour tout ce qu'ils endurent depuis des mois avec tant de résignation courageuse et souvent même de bonne humeur.

Ils sortent de l'enfer; ils y retournent dans quelques jours, et beaucoup plaisantent, et des yeux rient à travers la boue du visage. Ils sont fatigués certes, mais leurs forces sont entretenues avec une sollicitude constante, et ils sont les premiers à rendre hommage au service du ravitaillement, qui leur assure en tout temps une nourriture abondante et saine. Ils parlent avec vénération de leurs chefs, toujours les premiers à payer de leur personne, donnant l'exemple quand le moment est venu de sortir de la tranchée pour aller trop souvent hélas! à la mort. Souffrances morales, souffrances physiques, ils puisent la force

de tout supporter dans leur volonté de vaincre et leur certitude de la victoire.

Poilus de 1915, héros magnifiques sous vos cuirasses de boue, prodigieux soldats improvisés qui subissez si vaillamment les tortures d'une guerre inimaginable, comment vous témoigner suffisamment de tendresse, de respect, de gratitude, d'admiration?

Ces poilus, ou leurs frères, nous devions, quelques heures plus tard, les revoir, au cantonnement, nettoyés, déjà reposés, heureux du pénible devoir accompli avec une abnégation et un esprit de sacrifice dont il n'est pas dans toute l'histoire de plus parfait exemple.

C'était près de Valmy, où, le 20 septembre 1792, les soldats de Kellermann et de Dumouriez sauvaient la France de l'invasion, en repoussant les armées prussiennes du duc de Brunswick. Goethe, le soir de la bataille, avait dit qu'elle ouvrait « une ère nouvelle dans l'histoire du monde ». La victoire qui s'apprête dans la plaine de Champagne, en libérant l'Europe de la tyrannie germanique, aura des conséquences plus grandioses encore.

Pour apporter quelques distractions aux braves qui reviennent des tranchées, un petit théâtre a été installé, construit par les poilus, dont l'orchestre — piano, violons, violoncelle — est composé de poilus, dont les artistes sont choisis parmi les poilus, dont les spectateurs sont des poilus. Les officiers, les chefs les plus hauts, viennent avec simplicité s'asseoir au milieu de leurs hommes et s'associent à leurs amusements comme ils partagent leurs dangers.

Sur les portants ont été dessinées des caricatures spirituelles, sans trace de grossièreté, de Guillaume et du kronprinz, qui semblent écouter d'un air renfrogné les épigrammes des chansonniers : *La lettre de Gavroche au kaiser*, *La lettre d'un Berlinois à son ami Fritz*, *Le bain du poilu*, *La glorification du 75*.

Programme varié où la chanson montmartroise alterne avec la romance de *Manon* : « En fermant les yeux », avec l'exécution d'un solo de violoncelle, avec une partie de cinématographe, avec le répertoire de Polin, servi par un vrai troupière.

Le spectacle fut interrompu pour donner lecture à nos braves de la dépêche du général Joffre annonçant avec la capitulation de Przemyśl la reddition de 120,000 Autrichiens. Cet intermède glorieux obtint le succès qu'on devine. D'un millier de poitrines sortit un colossal « chic pour la vaillante armée russe » et les poilus, se levant de leur banc, écoutèrent debout l'hymne russe.

Puis, un marsouin annonça « les œuvres d'un camarade colonial tombé au champ d'honneur à Beauséjour, à la veille de venir chanter sur notre petit théâtre ». Et dans l'émotion d'un profond recueillement on écouta *le Pont de Minaucourt*, dont le Bul-

letins des armées eut la primeur dans son dernier numéro.

Depuis des mois c'est là notre demeure. Les uns y vivent et les autres y meurent.

avait écrit le caporal Majurel, qui semblait avoir eu le pressentiment de son destin.

La *Marseillaise* clôtura le spectacle, une *Marseillaise* unique, sublime, chantée debout par les défenseurs de la France. Il n'est pas de mots pour traduire l'impression produite par le chœur formidable des soldats, chantant, à quelques kilomètres de l'ennemi odieux, l'hymne de la délivrance, l'hymne de la revanche, l'hymne du triomphe !

A. P.

Faits de guerre

DU 26 AU 30 MARS

En Belgique, dans la région de Nieupoort, la lutte d'artillerie a été extrêmement vive ; l'ennemi a canonné Nieupoort-Ville et Nieupoort-Bains sans grands résultats ; quelques projectiles ont fait quelques dégâts rapidement réparés à un pont jeté sur l'Yser. Au nord de Saint-Georges, nous avons enlevé et occupé une ferme en avant de nos lignes. Les aviateurs belges ont bombardé le camp d'aviation de Ghistel.

Dans la région d'Ypres, nous avons fait sauter à la mine un poste d'écoute allemand.

Dans la nuit du 26 au 27 mars, l'ennemi a de nouveau bombardé Arras avec des obus de tous calibres ; un commencement d'incendie a été promptement éteint.

Un avion ennemi a jeté des bombes sur Reims dans la journée du 29 mars ; deux personnes ont été blessées ; un projectile est tombé sur l'abside de la cathédrale.

Dans le secteur d'Albert, à la Boisselle, la guerre de mines continue dans de bonnes conditions pour nous.

En Champagne, aucune action d'infanterie ne s'est produite ; de violents combats d'artillerie ont été livrés sur tout le front, notamment aux abords de Beauséjour.

En Argonne, principalement dans la région de Bagatelle, l'activité a été très grande des deux côtés : la canonnade et le jet de bombes d'une ligne à l'autre ont été incessants, mais les infanteries n'en sont pas venues aux mains.

Sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges, nous avons enlevé, le 27 mars, 150 mètres de tranchées à l'ennemi, qui a violemment contre-attaqué le lendemain et n'a réussi qu'à reprendre pied dans quelques éléments ; nous avons maintenu dans son ensemble notre gain du 27 et nous avons progressé sur d'autres points. A Marchéville-en-Woëvre, à l'est des Eparges, nous avons enlevé 300 mètres de tranchées et repoussé deux contre-attaques ; le lendemain, l'ennemi a réoccupé une partie des positions qu'il avait perdues la veille. Un tir bien réglé de notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer en désordre le village d'Haudicourt, au nord-est de Saint-Mihiel.

Dix de nos aviateurs ont bombardé les hangars à dirigeables de Frescaty et la gare de Metz. Ils ont lancé une douzaine d'obus qui ont déterminé une panique ; violemment canonnées, ils ont tous pu rentrer à bon port.

En Lorraine, nous avons solidement organisé le terrain gagné par nous le 22 mars au nord de Badonviller. Un avion ennemi qui avait jeté une bombe dans la région de Manonvillers a été abattu par notre feu ; le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.

Dans les Vosges, la lutte pour la possession du Reichackerkopf continue ; l'ennemi a lancé sur nos tranchées du liquide inflammable, sans d'ailleurs obtenir aucun résultat.

En Haute-Alsace, après une action énergique qui s'est poursuivie pendant plusieurs jours, nous avons enlevé d'assaut le sommet du Hartmannswillerkopf dans la journée du 26 mars, et nous avons progressé sur les flancs nord-est et sud-est du massif. Dans les journées suivantes, nous avons maintenu et consolidé les positions conquises. L'ennemi a abandonné sur le terrain un important matériel, beaucoup de morts et de blessés ; nous avons fait prisonniers 6 officiers, 34 sous-officiers et 353 hommes non blessés. Nos pertes ont été peu élevées.

Un avion ennemi a laissé tomber plusieurs bombes sur le village de Willer, au nord-ouest de Thann, sans autre résultat que la mort de trois petits enfants.

Par contre, nos aviateurs, qui ne s'en prennent qu'aux bâtiments militaires, ont bombardé avec succès les casernes à l'est de Strasbourg.

RUSSIE

Officiel. — A l'ouest du Niemen, nos troupes ont partout arrêté la contre-offensive allemande. Un bataillon du 31^e corps allemand, qui s'était avancé, le 27 mars, sur la glace du lac Doussa jusque sur nos arrière-gardes, a été anéanti par les charges à la baïonnette de notre infanterie.

A Ossowetz, l'artillerie ennemie a presque cessé le feu.

Sur la rive droite de l'Orjitz, l'action continue. Des combats opiniâtres sont engagés. Dans le cours d'une seule journée nous avons fait, dans cette région, 600 prisonniers et enlevé neuf mitrailleuses.

Dans les Carpathes, notre offensive se développe dans des conditions favorables. Le 26 mars, nous avons enlevé d'assaut une nouvelle ligne de hauteurs dans la direction de Bartfeld. Le 27, les Autrichiens nous ont attaqués avec ténacité, mais sans succès. Ils ont essayé de jeter dans nos tranchées un nombre énorme de grenades à mains.

Dans un combat à la baïonnette nous avons détruit, près de Minaroz, trois bataillons ennemis.

Dans la région de Baligrod, à gauche du San supérieur, nous avons progressé et fait de nombreux prisonniers.

SUR MER

Aux Dardanelles.

Les équipes de dragueurs, soutenues par des cuirassés et des torpilleurs, ont complètement nettoyé de mines les abords du goulet de Chanak. Le 26 mars, une division mixte de cuirassés anglais et français, accompagnée du croiseur russe *Askold*, a bombardé du golfe de Saros les lignes fortifiées de Boulair.

Le 28 mars, la flotte russe de la mer Noire a bombardé efficacement les forts et batteries extérieures du Bosphore.

Des torpilleurs turcs qui ont essayé de sortir du détroit ont dû y rentrer.

Informations navales.

Le vapeur hollandais *Medea*, allant de Salonique à Londres, a été coulé par le sous-marin U-28, le 25 mars, au large de Beachy-Head.

Le 25 mars, le vapeur anglais *Delmira*, de Liverpool, a été attaqué par un sous-marin allemand, qui l'a canonné et incendié. L'équipage a abandonné le navire, qui est venu s'échouer à la Hougue le 26 au matin. L'incendie est actuellement éteint ; le bâtiment sera renfloué dès que le temps le permettra. Le vapeur *Lizzie*, qui a coopéré au sauvetage de l'équipage du *Delmira*, rapporte avoir abordé le sous-marin agresseur, qui était le U-57, et avoir vu ensuite de larges nappes de pétrole à la surface de l'eau.

Le 25 mars, sur la côte de Syrie, le *D'Entrecasteaux* ayant envoyé visiter une barque à voiles à la hauteur de Gaza, l'embarcation a été accueillie par des coups de feu tirés du rivage, qui ont tué un homme et grièvement

blessé un autre. Le croiseur a immédiatement ouvert le feu et bombardé le village, le port et les troupes turques qui s'y trouvaient.

Les vapeurs *Falaba* et *Aguila* ont été détruits par des sous-marins.

A bord du *Falaba* se trouvaient 250 personnes, passagers et équipage, sur lesquelles 140 environ ont été sauvées. On craint que les autres n'aient péri.

De l'*Aguila*, il manque 3 passagers et 23 marins. Le capitaine et 19 hommes de l'équipage ont été sauvés.

NOUVELLES MILITAIRES

Les gratifications des réformés.

Sur la proposition de M. Millerand, ministre de la guerre, le Président de la République a signé un décret qui apporte, en faveur de nos soldats, un nouvel élément de justice dans l'attribution des gratifications de réforme et permet de proportionner l'allocation au préjudice subi.

Voici le texte de ce décret :

Art. 1^{er}. — Lorsque des blessures reçues ou des infirmités contractées au service par des militaires non officiers ne remplissent pas les conditions de gravité ou d'incurabilité requises par l'article 12 de la loi du 11 avril 1831, pour leur donner droit à la pension de retraite, mais qu'elles seront cependant de nature à réduire ou même à abolir temporairement leurs facultés de travail, le ministre de la guerre sera autorisé à concéder à ces militaires des gratifications renouvelables dont les taux annuels seront fixés, pour chaque grade, dans un tableau qui sera annexé au présent décret, selon la gravité de la blessure ou de l'infirmité ainsi calculée :

- 1^{re} catégorie : abolition totale non incurable des facultés de travail.
- 2^e catégorie : réduction non incurable des facultés de travail évaluée à 80 p. 100.
- 3^e catégorie : réduction non incurable des facultés de travail évaluée à 60 p. 100.
- 4^e catégorie : réduction d'au moins 50 p. 100 incurable ou non incurable.
- 5^e catégorie : réduction d'au moins 40 p. 100 incurable ou non incurable.
- 6^e catégorie : réduction d'au moins 30 p. 100 incurable ou non incurable.
- 7^e catégorie : réduction d'au moins 20 p. 100 incurable ou non incurable.
- 8^e catégorie : réduction d'au moins 10 p. 100 incurable ou non incurable.

Art. 2. — La gratification est accordée en principe pour deux années. Elle peut être renouvelée successivement, par périodes d'égale durée. Les gratifications des trois premières catégories ne peuvent être converties qu'en pension si, dans un délai de cinq ans au maximum depuis la date de la cessation d'activité, les blessures ou infirmités des gratifiés réunissent les conditions de gravité et d'incurabilité prévues par la loi.

Les gratifications comprises dans les 4^e, 5^e, 6^e, 7^e et 8^e catégories peuvent, à toute époque, être converties en gratification permanente, lorsque les infirmités qui ont motivé leur concession sont devenues incurables ou dans le délai fixé au paragraphe précédent et, en cas d'aggravation, en pensions viagères.

L'Héroïsme civil

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite, pendant l'occupation allemande, de :

MM. Moulié, préfet de la Somme ; Laurent, sous-préfet de Montdidier ; Mandron, adjoint au maire de Roye ; Havart, maire de Montdidier ; Liénard, adjoint au maire de Fignières (Somme) ; Part, maire d'Andéchy (Somme) ; Cozette, maire d'Ailly-sur-Noye (Somme) ; Colson, adjoint au maire d'Ailly (Somme).

MM. de Villeneuve, maire de Davenescourt ; Andrieux, sous-préfet de Soissons ; Constant, juge de paix à Soissons ; Cagniard, conseiller général de l'Aisne ; Morel, maire de Brenelle ; Lavergne, adjoint au maire de Chassemy ; M. et M^{me} Bongreau, instituteur et institutrice à Sablonnières (Seine-et-Marne) ; M. Fournier, maire de Sablonnières.

(A suivre.)

ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Contre tout droit. — L'Allemagne persiste à retenir nos médecins et notre personnel sanitaire. Or, la convention de Genève du 6 juillet 1906 stipule que ce personnel ne peut pas être traité comme prisonnier de guerre (art. 9). Il doit être renvoyé vers son armée ou vers son pays dans les délais et suivant l'itinéraire compatibles avec les nécessités militaires (art. 12). Nous savons désormais que l'article 12 n'est pas respecté :

« Au camp de Zossen, écrit M. le sénateur Herriot, maire de Lyon, dans le *Journal*, M. Eugster, délégué suisse, a rencontré huit médecins français, dont trois seulement étaient occupés ; il en a trouvé treize à Königsbrück, plus quatre médecins auxiliaires. Au seul camp de Grafenwohr, on en garde dix-huit. L'abus devient plus scandaleux encore à Ingolstadt, où sont retenus, dans le seul fort IX, quarante médecins pour trois cent cinquante-six officiers français. Et l'on ne peut pas nous dire quelle est la proportion des infirmiers, des brancardiers que l'Allemagne conserve au mépris de la convention. »

Le premier invalide. — L'Hôtel des Invalides va recevoir un certain nombre de mutilés de la guerre. Le premier qui vient d'y être admis est le soldat d'infanterie coloniale Jean Marie Canjolle, né à Saint-Girons (Ariège), qui eut les deux jambes brisées par un éclat d'obus, le 24 septembre, aux combats de Beauséjour.

L'invalidé Canjolle nous a fait l'honneur de nous rendre visite dans nos bureaux. Revêtu d'un costume tout flamant neuf, on était épinglé le ruban jaune et vert de la médaille militaire, le vaillant soldat, qui a subi l'amputation des deux jambes, a conservé toute sa bonne humeur. « Je commence, nous dit-il, à courir comme un lapin ; avant peu de temps, je n'aurai plus besoin de mes cannes. »

Ce que Canjolle ne nous dit pas, c'est l'admirable stoïcisme, avec lequel il supporta l'opération qui l'a privé de deux de ses membres.

« Si nous devons être victorieux, disait-il, je ne regretterai pas mes jambes. »

Cet homme est un héros, déclarait son capitaine.

C'est pourquoi il a été jugé digne d'entrer aux Invalides, cette maison de gloire, lui, premier de tous les poilus infirmes de la grande guerre.

La journée serbe. — Nous avons dit qu'à la cérémonie de la Sorbonne, la veille de la journée serbe, M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique, avait prononcé un discours. M. Vesnitch, ministre de Serbie à Paris — notre éminent collaborateur — a également prononcé à cette réunion patriotique, une allocution fraternellement applaudie, qu'il a conclue ainsi, après avoir fait l'historique des relations franco-serbes :

« Je suis le fidèle interprète des sentiments de tous mes compatriotes, en vous demandant aujourd'hui pour nous votre fraternelle affection et en vous offrant en revanche notre reconnaissance. Le faisceau que nous formerons ainsi à côté de nos alliés anglais, belges et russes sera le meilleur rempart pour la défense de la paix future qui s'élèvera, une fois pour toutes, la violation cynique des traités librement signés, les horreurs et les atrocités des Huns modernes, les massacres des enfants sur le sein de leur mère et qui garantira la liberté aux petits à côté des grands. »

A Nich, le 26 mars, M. Boppe, ministre de France en Serbie, a reçu la visite d'un grand nombre de personnalités qui sont venues l'assurer de la gratitude et de l'amitié du peuple serbe pour notre pays.

« Tout va bien. » — La balle qui a atteint le général Manoury a brisé l'un des maxillaires et enlevé l'œil gauche ; un instant on craignait que les deux yeux ne fussent perdus.

Rassurez-vous, je ne suis pas aveugle, dit prononcer calmement et distinctement le général Manoury, malgré la rupture de sa mâchoire. Et la preuve que je vois toujours clair.

Le général prit son calepin, son stylographe. D'une écriture ferme, nette, élégante, il traça dix lettres, sans plus :

« Tout va bien. »

Trente et Trieste. — Sur l'initiative de l'association « Trente et Trieste », le congrès national pour l'intervention de l'Italie dans le conflit actuel a organisé, dimanche, à Rome, une importante réunion.

Parmi les invités, le colonel Peppino Garibaldi, venu avec son père, le général Ricciotti Garibaldi et sa mère, ont été accueillis par une ovation chaleureuse.

L'ordre du jour, adopté à l'unanimité, exprime le vœu que le gouvernement revendique sa pleine liberté « pour donner satisfaction aux aspirations nationales par des décisions suprêmes qui ne soient pas trop tardives et grâce auxquelles on devra fixer, par les armes, les frontières et la grandeur de l'Italie. »

Histoire d'un mot. — Quelle est l'origine du mot « poilu » ? Qui l'a lancé le premier et en quelle circonstance ? Depuis longtemps, les Espagnols disent : un *hombre de pelo en pecho*, un homme résolu, ou, littéralement, un homme qui a du poil sur la poitrine. En pays gaulois, on a déplacé le poil et seul Rabelais eût pu vous expliquer congrûment où on l'a mis.

Le mot poilu se trouve déjà dans le *Médecin de campagne* (1833), de Balzac, dont nous donnons récemment un extrait dans nos pages militaires. Un des personnages du roman rappelle qu'au passage de la Bérésina « le général Eblé, sous les ordres duquel étaient les pontonniers, n'en put trouver que quarante-trois assez poilus » pour entreprendre la construction des ponts.

S'il est difficile de rechercher quel écrivain employa, le premier, le mot dans le sens actuel, il est plus aisé de dire qui fut baptisé, le premier, de ce surnom. Eh bien ! c'est Joffre le Poilu, un certain comte de Barcelonne, qui, au moyen âge, acheva l'œuvre de Charlemagne en nettoyant la Catalogne des ennemis.

Quelques sièges. — Si nous comptons est exact, le second siège de Przemysl aurait duré 129 jours, ce qui le place au quatrième rang comme longueur parmi les sièges fameux de l'histoire contemporaine.

Le siège de Bitch en 1870-71 dura 149 jours et la place ne put être réduite. Andrinople en 1912 tint 137 jours et Paris 133.

Voici à titre de comparaison la durée de quelques sièges moins prolongés : Belfort (1870-71) 103 jours ; Plevna (1877) 93 jours ; Metz (1871) 65 jours ; Port-Arthur (1905) 66 jours ; Strasbourg (1870) et Janina (1913), 45 jours chacun ; Ladysmith (1899) 32 jours.

Héros discret. — De l'*Echo des tranchées* : « Hier, le colonel de N... a appelé un cycliste du 17^e pour lui remettre un ordre urgent. Le cycliste qui était en train d'allumer sa pipe, l'a fourrée dans sa poche pour se mettre respectueusement au garde à vous. Or il n'a pas tardé à sentir une odeur de roussi, et, le long de la cuisine, une chaleur intempestive. Egal en stoïcisme à l'enfant spartiate, il n'a pas soufflé mot. Et le colonel s'est éloigné, sans se douter qu'il avait assisté à un trait héroïque, mais il y a eu une victime : le pantalon. »

L'*Echo des tranchées*, du 17^e territorial, est la seule publication recevant par fil spécial le rapport des cuisiniers. »

M. Emile Faguet, de l'Académie française, y collabore. M. Paul Billaud également, et nous croyons savoir que notre confrère M. Paul Reboux, n'est pas étranger à la rédaction de ce spirituel petit journal, « imprimé sous les marmites pour distraire nos poilus qui stagnent dans les tranchées depuis six mois. »

A San-Francisco. — L'exposition a été fort brillamment inaugurée, il y a un mois.

Vent-on des chiffres ? L'exposition universelle de Chicago, pendant sa première semaine d'ouverture, avait reçu 257,036 visiteurs ; celle de Saint-Louis, 325,144 ; l'exposition de San-Francisco vient d'être visitée par 619,000 personnes, pendant la première semaine qui a suivi l'inauguration.

Le pavillon de France, qui fut splendide ment pavé ce jour-là et prêt pour la visite du président Wilson. L'architecte du pavillon français, M. Henri Guillaume, a pu mener à bonne fin l'œuvre dont il était chargé.

Laissons travailler ces bons Français. Ils font silencieusement loin de nous une besogne qui portera ses fruits.

Contes du « BULLETIN »

Histoire de l'invalidé à la tête de bois

(Suite.)

Après dîner le chirurgien revient, un peu gris :

— Y a-t-il ici un tourneur adroit ?

— Moi ! moi ! moi ! Quatre soldats se présentent.

Le chirurgien leur dit :

— Vous allez aller me chercher le plus vieux sapin de la Forêt-Noire ; vous l'abattrez et vous m'en apporterez un morceau, près de la racine, assez gros pour qu'on y puisse trouver de quoi faire une tête de moyenne grosseur. Ayez bien soin de laisser l'écorce après.

On apporte une belle bille de sapin. Le chirurgien fait venir Dubois, lui prend mesure de la tête, trace des lignes au crayon rouge sur la tranche du bois et dit de faire un trait de scie à chaque ligne, du haut en bas : ça formait un cube allongé, dont un des côtés gardait l'écorce.

Le chirurgien prend de la terre glaise mouillée, en fait une grosse boule et l'ajuste sur le reste de la tête de Dubois.

Il retire la boule de terre : elle avait en dessous l'empreinte du restant de la tête de Dubois.

— Venez ici, les tourneurs. Vous allez prendre le morceau de bois et vous ferez en dessous tous les creux qu'il y a sous la boule.

On fait comme il dit. Voilà le cube allongé qui s'ajuste sur le restant de la tête de Dubois ; on le lui met, le côté de l'écorce à la place de la figure.

— Nous en resterons là pour aujourd'hui, dit le chirurgien : faut pas fatiguer Dubois, et puis faut que le bois sèche par l'effet de la chaleur animale. Sur tout empêchez-le d'arracher l'écorce du visage, parce que le bois se fendillerait et ça ferait un nid à poussière.

Le chirurgien faisait passer Dubois à la visite tous les jours ; il cognait sur le bois pour voir s'il était sec.

Pendant ce temps, l'armée avançait tous les jours, si bien qu'on occupa Nuremberg en Allemagne, ville où on travaille le bois dans la perfection.

Au bout de trois jours, le chirurgien fait venir Dubois :

— Dubois, mon ami, me vois-tu ?

Dubois cligne de l'œil et fait oui avec sa bûche.

— C'est aujourd'hui que tu vas être beau garçon ! Le bois de ta tête est sec. J'ai trouvé un sculpteur qui va te sculpter une figure un peu ficelée ! On va te percer deux bons trous pour que tu entendes, et un mécanicien va te poser une mécanique pour parler, avec une mâchoire à vis pour manger ! Entrez, vous autres !

Le sculpteur et le mécanicien entrent :

— C'est pas ça, dit le chirurgien, il faut que sa tête lui ressemble, autrement il ne pourrait pas se faire reconnaître à l'appel. Qu'on fasse venir ses camarades pour donner des renseignements sur la figure qu'il avait. Les camarades sont arrivés :

— Voyons, vous, dites à ce brave homme la figure qu'avait Dubois avant d'avoir perdu la tête.

— Dame ! dit le premier camarade, il avait une figure... une figure... enfin... comme tout le monde : avec une bouche, un nez, des yeux... Voilà.

— Ces garçons-là ne nous apprendront rien, dit le sculpteur.

Et il tire d'un carton des dessins de tous les traits du visage.

— Voyons, choisissez, dit le sculpteur.

Le débat fut long. A la fin, las de tout ce

tapage, le chirurgien ordonne de faire autant de billets qu'il y a d'espèces de chaque trait ; on met chaque trait dans un bonnet de police à part, et on fait tirer par un enfant de troupe, les yeux bandés.

Il met la main dans le bonnet de police des nez ; il tire, on lit le billet : « Nez camard ! » — Va pour le nez camard, dit le sculpteur.

— Mais il avait un nez aquilin, dit un conscript.

— Hé ben ! tant mieux, dit un loustic, ça fait qu'il aura un nouveau nez.

On rit.

L'enfant de troupe tira dans le bonnet de police des bouches ; on lit le billet : « Bouche en cul-de-poule ! »

— Va pour la bouche en cul-de-poule !

— Mais il ne l'avait pas comme ça...

— N'importe, dit le loustic : les œufs y passeront mieux.

On lui tire ensuite : un menton de galoche ; un front pointu ; des pommettes saillantes ; des yeux montés en coquilles de noix et des oreilles en cornet. Pour les cheveux, il va sans dire qu'on lui mettra une perruque. Quant aux moustaches, il suffira de lui en peindre une paire avec impériale au menton.

Pendant quinze jours le sculpteur sculpta la tête de Dubois, qui avait, comme vous pouvez penser, une migraine de tous les diables. Enfin, le quinzième jour la tête était achevée, et Dubois, mourant d'impatience, vit que ça prenait tournure. On lui perça dans le creux de chaque oreille deux bons trous correspondant à l'estomac, de sorte qu'il commença d'entendre parfaitement. Alors vint le mécanicien, qui lui fit deux traits de scie à partir des coins de la bouche et détacha la mâchoire inférieure, qu'il emporta chez lui.

Dubois était déjà un peu inquiet, lorsque le mécanicien revint. Il avait adapté à la mâchoire d'en bas une langue en peau de daim et, en dessous, une vis qui traversait la marmoulette et allait serrer le palais : il suffisait de mettre une noisette ou autre chose entre la vis et le palais, puis de tourner la vis, et clac ! la noisette volait en éclats : il n'y avait plus qu'à avaler.

EUGÈNE MOUTON.

A LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

M. Ferdinand Buisson a fait, lundi, à la Ligue de l'enseignement, une conférence très applaudie sur « la France et l'école pendant et après la guerre ».

La réunion était présidée par M. Paul Deschanel, président de la Chambre, qui, avant de donner la parole à M. Ferdinand Buisson, a prononcé une éloquente allocution :

« Je viens, a-t-il déclaré, rendre hommage à l'héroïsme dont nos 30.000 instituteurs mobilisés ont fait preuve depuis le début de la guerre. Citations à l'ordre du jour, promotions, décorations, exploits de toutes sortes, blessures, trépas magnifiques : ils se sont couverts de gloire ; ils ont couronné leur enseignement par la plus haute des leçons, le sacrifice de soi-même à la patrie et à la justice. »

M. Ferdinand Buisson qui, aux côtés de Jules Ferry, fut le fondateur de l'école nationale, définit ensuite, avec sa haute et scrupuleuse conscience, la tâche qui incombe aujourd'hui et plus particulièrement celle qui incombera demain aux maîtres de l'enseignement à tous les degrés. L'orateur « ose en principe que le salut de la France est lié au salut du droit et de la justice. Il en déduit la nécessité d'assurer la vie d'une nation dont l'abaissement serait la plus grande des calamités. »

Il faut, dit-il, d'abord que la France vive : il faut qu'elle vive dans la dignité, dans l'indépendance, dans l'honneur. Il faut qu'elle puisse repousser toutes les agressions, défier toutes

les convoitises, braver toutes les insultes. Il faut qu'elle soit forte, non seulement moralement, mais matériellement, non seulement par les sciences, les lettres, les arts, par l'agriculture, l'industrie, le commerce, mais par les armes. Une France toujours puissante, une France toujours prête, voilà la première garantie du droit, et par conséquent le premier objet de l'enseignement national.

Avant de lever la séance, M. Deschanel a exprimé sa foi dans la victoire de la Triple-Entente.

Le Bulletin jugé par les Boches

Le Lokal Anzeiger, de Berlin, nous a sérieusement pris à partie, cette semaine. Il nous a dit « nos vérités ».

Ce que c'est que le Lokal Anzeiger ? C'est un journal... local, comme son nom l'indique et comme l'ont toujours prétendu, avec une nuance de mépris, les autres journaux prussiens, le Berliner Tageblatt en particulier. C'est le journal préféré des Berlinois qui ont peu de Kultur, et en même temps le journal favori du kaiser. Eh bien ! il ne « nous l'envoie pas dire » : ses rédacteurs ont pu se procurer, dans un pays neutre sans doute, un de nos numéros, et il résulte de l'examen minutieux auquel ils se sont livrés, que le Bulletin des Armées est un journal de « faussaires malpropres et dégénérés comme l'est la France entière ».

A les en croire, tout est mensonger dans le Bulletin. Nous ne donnons pas un renseignement exact sur la situation de notre propre armée ; rien de ce que nous avançons ne soutient la discussion. Ainsi, déclare le signataire de l'article, M. Kurt Thomalla, la « parole française » du général Lung, que nous avons reproduite, est absolument ridicule.

Ces pauvres Boches n'ont jamais rien compris et ne comprendront jamais rien. La guerre ne les changera pas et l'ironie restera toujours pour eux une fée insaisissable. Ne nous étonnons pas s'ils n'ont pas goûté la gaie chanson de notre collaborateur Théodore Botrel ni nos fantaisies, ni nos anecdotes qu'ils falsifient d'ailleurs en les traduisant.

Mais ce qui vexa le plus le Lokal Anzeiger, c'est que nous traitions les Allemands de Boches, terme « tellement abject qu'il ne se trouve dans aucun dictionnaire ». Boche les fait enrager. C'est un mot, déclare M. Thomalla, qui veut dire exactement : « Chien de cochon ».

Nous remercions vivement le Lokal Anzeiger de ce renseignement. Et nous le remercions aussi des bons moments qu'il nous a procurés en publiant, avec tant de mauvaise humeur, une si cocasse interprétation du Bulletin des Armées. Mais trois colonnes de texte serré pour nous ridiculiser, c'est beaucoup ; il semble qu'on ait amené toute l'artillerie lourde d'un corps d'armée pour bombarder notre bureau de rédaction. Et M. Kurt Thomalla, en particulier, doit être bien fatigué... Thomalla... Thomalla... ah ! ah ! ah !

Qu'il nous permette toutefois de le lui dire : il se trompe singulièrement quand il s'imaginer que nous critiquons le kaiser, « parce qu'il appartient aux Allemands et qu'il n'est pas notre ».

Ah ! non, par exemple, en voilà un dont nous n'avons pas envie ! Thomalla, gardez-le ! Merci pour la langouste !

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

L'épopée serbe

La part de la Serbie dans la guerre a été glorieuse. Elle a été racontée récemment par l'un de nos officiers qui avait appris déjà, lors de la dernière guerre balkanique, à admirer le courage et la ténacité de son armée et les progrès remarquables de son commandement.

À la fin d'août, la bataille de l'Adar. Cinq jours de combats acharnés contre l'armée autrichienne, qui avait franchi la Save et qui fut obligée de la repasser, après avoir perdu plus de 4.000 prisonniers et un nombreux matériel de guerre.

Les Serbes, prenant à leur tour l'offensive, s'emparent de Semlin ; ils ne peuvent s'y maintenir. Retour des Autrichiens, qui sont d'abord battus sur la Drina. Mais les munitions d'artillerie des Serbes se sont épuisées. Ils se retirent vers l'est, échappent à l'enveloppement, évacuent Belgrade. Vienne illumine. Le général Potiorek promet à son armée qu'elle sera dans huit jours à Nisch.

L'armée serbe est acculée à Kragouïewatz, l'arsenal, le grand centre industriel du royaume. Le vieux roi Pierre est venu se mêler à ses soldats. Il mourra ou gagnera la bataille avec eux. Ce fut la magnifique victoire de Roudnik. L'armée autrichienne, en déroute, perd 46.000 prisonniers, 3 drapeaux, plus de 100 canons et, en toute hâte, évacue Belgrade.

Voilà quatre mois de cela. L'Autriche avait bruyamment annoncé qu'elle confiait sa revanche à des corps bavarois. L'attaque, cette fois, se ferait par la frontière nord-est de la Serbie, à l'angle du Danube, où Trajan grava sur le rocher la fameuse inscription commémorative de ses victoires sur les Daces et les Germains. L'inscription n'a pas été effacée. Les Austro-Allemands ont été suffisamment occupés ailleurs. Przemysl est tombée. La neige n'a pas arrêté les progrès des Russes dans les Carpathes. Ils sont rentrés en Bukovine.

Reposée, reconstituée par l'incorporation de sa jeune classe et de nombreux réservistes macédoniens, l'armée serbe s'apprête à rentrer dans la lutte.

En ces heures que la France consacre à la gloire de la Serbie, je veux donner à notre alliée une preuve de mon fidèle attachement. Elle est à la veille de réaliser son rêve séculaire : la plus grande Serbie. Qu'elle n'oublie pas sa plus haute ambition : l'union de tous les peuples balkaniques. Elle en peut être le plus efficace instrument.

Il y a eu des erreurs, des fautes. C'est le passé. Regardons vers l'avenir, vers demain. Il y a place dans la péninsule des Balkans pour tous les peuples balkaniques. Ici, la limite ethnique est très nettement marquée par des montagnes ; là, les races se mêlent et la nature n'a point tracé les frontières au cordeau. Tout de même se peuvent concilier les intérêts politiques, militaires, maritimes, économiques.

Il se concilieront d'autant plus aisément que se seront réconciliées les âmes des peuples. Cette fédération des différents peuples balkaniques, serbes et monténégrins, bulgares, hellènes, a été préconisée par les esprits les plus fiers ou les plus robustes du dernier siècle, par ceux qui avaient creusé l'histoire le plus profondément comme par ceux qui voyaient l'avenir de plus haut : Chateaubriand et Guizot, et Lamartine. L'heure de la réaliser s'avance ; ne laissez point passer cette heure. L'équilibre des Balkans fait partie de cet équilibre général de l'Europe qui sera fondé par la victoire du droit.

JOSEPH REINACH.

Quels maladroits !

Les Boches collectionnent-ils les ennemis ? Ils en ont déjà quelques-uns sur le dos et ils font tout ce qu'ils peuvent, dirait-on, pour s'en créer d'autres. Ils mettent beaucoup de persévérance à exaspérer certains Etats comme les Pays-Bas, sous prétexte de bloquer l'Angleterre. Leurs sous-marins ont abordé, dans ces derniers temps, plusieurs bateaux néerlandais, et les ont saisis ou canonnés sans autres formalités, soi-disant pour réprimer la contrebande. Mais ils ont fait mieux encore, il y a quelques jours.

Un sous-marin, l'U-28, a torpillé un navire hollandais nommé le Médée, après avoir examiné les papiers du bord et s'être assuré, par conséquent, de la nationalité du bâtiment. Il ne s'agit donc pas d'une méprise ni d'un accident. Et le Médée transportait des oranges, un article qu'on ne peut même pas classer parmi les marchandises de contrebande conditionnelle : si grosses soient-elles, les oranges ne sauraient être prises pour des boulets !

La Hollande n'est pas disposée « à se laisser faire » et la presse du pays s'exprime nettement à ce sujet. Le Nieuwe Rotterdamse Courant dit que l'action de l'U-28 passe toutes les limites concevables. Le Tyd déclare qu'elle constitue un grave attentat contre les droits de la Hollande. « L'Allemagne, dit-il, ne pourra pas se borner, cette fois, à une vague explication ».

Le Handelsblad assure que ce nouveau méfait « provoquera, en Hollande, une inquiétude et une amertume qui ne contribueront pas à rendre plus amicaux les sentiments de ce pays à l'égard de l'Allemagne ». Et le Vaderland établit de son côté que l'Allemagne ne peut avoir intérêt à faire baisser encore de quelques degrés — en approuvant l'attitude de sa marine — les sympathies de la Hollande envers l'Allemagne, « sympathies que la violation de la neutralité belge a déjà considérablement amoindries ».

Les mines flottantes allemandes ne sont pas les seuls engins marins qui « manquent d'intelligence », comme on l'a dit. Les sous-marins allemands n'en ont pas davantage. Ou bien leurs commandants sont-ils mal conseillés. A la manière dont ils se comportent à l'égard des neutres dans la mer du Nord, c'est à croire, en effet, qu'il y a un diplomate allemand à bord de chacun d'eux !

A moins que l'Allemagne ne cherche, tout simplement, un prétexte pour violer la neutralité de la Hollande ?

EN ZIG-ZAG

Le major d'un régiment de territoriale, qui se trouvait au dépôt de L... voyait parfois venir à la visite quelques soldats qui ne souffraient d'autre mal que d'un peu de paresse. Dans ce cas, il ne manquait jamais de dicter à l'infirmerie cette mention sibylline : « Consultation... Hypertrichose palmaire », formule qui pourrait se traduire en langage vulgaire par : « Poi dans la main ».

Or, un matin se présente un territorial qui, ne sachant trop quelle maladie prétexter, avait feuilleté le cahier de visite : « Qu'avez-vous ? demanda le docteur. — Une forte hypertrichose palmaire, monsieur le major », répond l'homme, impassible.

— Eh bien ! dit le major indulgent, quand vous serez au front, tâchez d'avoir votre hypertrichose ailleurs !

Dédié à Georges d'Espèrès.

Un poilu montre des capotes en loques et dit : « Vous voyez, nous faisons la guerre en dentelles ! »

Chansons militaires.

VOILA LES « POILUS » !...

Air : Les pioupiou d'Auvergne.

Les Français en guerre
Sont de fiers « poilus »,
Poilus !
La Franc' peut être fière
De ses bons « poilus »,
Poilus !
Le Boche recule
Avec un frisson,
Croyant voir Hercule,
Nemrod et Samson !

Refrain :

V'là les « poilus » qui vont sauver la France !
V'là les bons « poilus »,
Fiers et résolus !
Bravant la mort et narguant la souffrance,
Les temps révolus,
Rien n'arrêtera plus les « poilus » !

Leurs fameux ancêtres
Étaient des « poilus »,
Poilus !
Tout autant, peut-être,
Mais pas plus « poilus »,
Poilus !
A l'heure suprême,
Ils prouvent, demain,
Qu'aucun d'eux quand même
N'a d'poils dans la main ! (Refrain.)

Les « bleus » se désolent
De n'être pas « poilus »,
Poilus !
Mais qu'ils se consolent,
Ces futurs « poilus »,
Poilus !
Les conscrits imberbes
Dans six mois seront
Des « poilus » superbes
Quand ils reviendront ! (Refrain.)

La boue est séchée ?
Ohé ! les « poilus »,
Poilus !
Hors de vos tranchées,
Sautez, les « poilus » !
Poilus !
Le « garde à vous » sonne,
L'drapeau flotte au vent
Et Jofire en personne
Vous crie : « En avant ! » (Refrain.)

Après la victoire,
Ah ! mes bons « poilus »,
Poilus !
Quell's heures de gloire
Vivront les « poilus »,
Poilus !
Même si leurs belles
Ne les reconnaissent plus.
« Soyez, diront-elles,
« Tous, les bien velus ! » (Refrain.)

THÉODORE BOTREL.

LA CUISINE DU TROUPIER

Le bœuf bouilli au gratin.

Faire revenir quelques minutes (au besoin dans le couvercle de la marmite) environ 60 grammes de lard coupé en très petits morceaux.

Lorsque le lard est revenu, le mettre dans la gamelle de campement, ajouter, si possible, oignons, persil et ail hachés ; saler, poivrer, placer dessus le bœuf coupé en tranches ; remettre oignons, ail, etc., saupoudrer d'un peu de croûte de pain râpée ; ajouter un verre de vin et mettre au feu sous le four de campagne pour obtenir le gratin.

BLOC-NOTES

— Le général Pau est arrivé à Salonique, d'où il se dirigera vers Athènes.

— Quelques chiffres donneront une idée de l'activité des compagnies du génie dans l'Argonne. Entre le Four-de-Paris et l'Aire, elles ont déjà exécuté 3.000 mètres de galerie de mine et fait exploser 52 fourneaux ayant nécessité 7.290 kilogr. d'explosifs.

— Le général von Kluck a été légèrement blessé par un éclat de schrapnel au cours d'une inspection des positions avancées de son armée.

— Le 28 mars, à eu lieu, à Rabat, un concert organisé sous le patronage du général Lyautey, au profit de la Croix-Rouge et des familles nécessiteuses des réservistes et territoriaux. Le sultan s'était fait représenter. La recette a dépassé 10.000 fr.

— Les ordres d'appel pour les jeunes gens de la classe 1916 ont été établis par les commandants de recrutement.

— Plus de onze hectares de bois ont été détruits par un incendie à Aze, dans le Loir-et-Cher.

— Le Kronprinz est actuellement à Berlin à l'occasion de l'accouchement imminent de la princesse héritière.

— On a célébré samedi, à Saint-Dié, le vingt-deuxième anniversaire de la mort de Jules Ferry, qui était originaire de cette petite ville vosgienne.

— Le « Bottin » a supprimé de son édition de 1915 tous les renseignements commerciaux relatifs à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie et réintégré l'Alsace-Lorraine dans le volume des départements français.

— Un comité d'assistance aux troupes noires, placé sous la présidence d'honneur de M. Le Myre de Vilers, ambassadeur honoraire, vient de se constituer pour donner une aide matérielle et morale à nos auxiliaires de l'Afrique occidentale française.

— Notre collaborateur M. André Lichtenberger et le chanoine Collin, de Metz, ont fait dimanche, à Limoges, une conférence très applaudie, au profit des Alsaciens-Lorrains.

— 500 volontaires grecs sont arrivés à Marseille, venant contracter un engagement pour la durée de la guerre.

— On annonce la mort de l'un des descendants directs de Jean-Jacques Rousseau, M. Gaston Rousseau, de nationalité suisse, sergent au 132^e d'infanterie, tué à Doncourt ; — du sculpteur Auguste Paris, décédé à Colombes dans sa soixante-septième année ; — de M. César Ossola, ancien député des Alpes-Maritimes.

— Le lieutenant-colonel Giuseppe Garibaldi, du 1^{er} régiment étranger, est nommé, à titre temporaire et pour la durée de la guerre, au titre étranger, au grade de colonel.

— Le gouvernement italien a fait saisir à Luino, près de la frontière suisse, 29 wagons contenant du graphite, du sulfure et de l'aluminium, adressés à l'usine Krupp.

— Le commandant de l'armée russe qui assiégeait Przemysl est le général André Seliwanof. Il est âgé de soixante-huit ans. Le général jouit d'une grande popularité dans le gouvernement de Kherson, où est sa résidence. Sa fille sert comme infirmière en Galicie.

— Le maire de la Ferté-Alais (Seine-et-Oise), M. Eugène-Michel Millet, géomètre, a été tué d'un coup de fusil par un de ses concitoyens, M. Jobeau, rentier, ancien inspecteur retraité de la compagnie du gaz à Paris. Le meurtrier est considéré comme déséquilibré.

— Le général Defforges, commandant la 5^e région, est mort.

— L'assemblée générale de l'association des éclaireurs de France (boy-scouts français), a eu lieu le 28 mars, au musée social, sous la présidence de M. André Chéradame, président honoraire.

— Beaucoup d'Allemands installent leurs familles en Hollande. Il paraît que la santé des enfants est très sérieusement affectée par la consommation du pain K.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

6^e et 7^e Corps d'Armée.

Lieutenant de réserve **TOULON**, 9^e génie : officier sur la valeur technique et le courage duquel il y a unanimité.

Sous-lieutenant **JAVAI**, 164^e d'infanterie : a été tué à la tête de sa section, au moment où il l'entraînait avec une grande énergie, à l'attaque des tranchées.

Sous-lieutenant **JULIA**, 9^e génie : blessé au cou, en même temps que son capitaine et son lieutenant, a demandé à rester à son poste pour commander provisoirement la compagnie. A été tué le lendemain d'un éclat d'obus.

Sergent **COJET**, 166^e d'infanterie : a infligé des pertes sérieuses à l'ennemi, en dirigeant sur lui le feu, comme sur une place d'exercice.

Sergent **VOYEZ**, 54^e d'infanterie : au cours de l'attaque d'une tranchée ennemie après avoir tué un Allemand d'un coup de fusil, tomba dans les fils de fer qui entouraient la tranchée et perdit son arme ; s'étant relevé, arracha son fusil à un soldat allemand qu'il transperça avec sa propre balonnette, puis, avec la même arme, tua un troisième Allemand qui le mettait en joue.

Brigadier **BRUNOT**, 5^e d'artillerie à pied : depuis deux mois observateur de jour et de nuit, fournit toujours sous les feux les plus violents les renseignements nécessaires.

Maréchal des logis **BARA**, 5^e d'artillerie à pied : comme commandant d'une batterie de 120 court, a fait preuve d'une excellente instruction technique, d'une remarquable intelligence des situations, d'une activité infatigable. A son poste tous les jours depuis dix semaines, n'a jamais manqué l'occasion d'atteindre l'ennemi par un tir précis et opportuniste.

Canoniers **BOURGERIE**, **PIRET**, **LECEUR**, **COLSON**, 5^e d'artillerie à pied : depuis trois mois et demi exposés à toutes les intempéries, subissant à maintes reprises les feux les plus violents d'artillerie et d'infanterie ennemies, n'ont pas cessé de rechercher et d'envoyer des renseignements nombreux et précieux. Ont apporté dans cette tâche, avec le plus grand courage physique et moral, de rares qualités d'initiative, de persévérance, de conscience et de jugement.

Soldat **DELPLACE**, 151^e d'infanterie : faisant partie d'une patrouille chargée de reconnaître la position ennemie, a sans aucun ordre précédé ses camarades de 150 mètres sous un feu violent d'enfilade et a atteint le premier le but assigné à la patrouille.

Soldats **BRASSART**, **CALIME**, **COTTON**, **CUNAT**, 151^e d'infanterie : n'ont pas hésité à sortir de leur tranchée pour tirer sur un poste ennemi placé à 6 mètres d'eux derrière le talus du chemin de fer ; ont tué quatre Allemands et fait sept prisonniers.

Colonel **NIVELLE**, 5^e d'artillerie : chef de corps de la plus grande valeur militaire. S'est distingué au feu les 9, 10 et 19 août. Le 9, l'un de ses groupes fait évacuer le village par l'ennemi. Porté le 10 à l'aile gauche avec deux groupes, arrêté, par le feu de ses pièces, plusieurs attaques. Le 19 participe avec deux groupes à l'attaque d'un village, puis participe à l'attaque d'une division. Un groupe entier d'artillerie allemand sur lequel il a tiré le 19 a été trouvé le 24 au matin abandonné sur le champ de bataille.

Commandant **SCHERER**, 5^e rég. d'artillerie : plein d'énergie, remarquable au feu, a eu une part dans la destruction d'un groupe d'artillerie allemande le 19 août ; trois fois au feu les 9, 10 et 19 août.

Adjudant-chef **JOUFFROY**, 5^e d'artillerie : au combat du 10 août, est resté sur la position de la batterie, où l'infanterie ennemie arrivait pour ramener un caisson dont une

roue d'avant avait été brisée par un obus explosif.

Lieutenant **TEZENAS**, 11^e chasseurs : a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande décision dans un combat engagé entre son peloton et de l'infanterie ennemie.

Maréchal des logis **TAILLEUR**, 11^e chasseurs : le 23 août étant en reconnaissance avec son peloton a tué d'un coup de pointe un fantassin allemand qui mettait en joue son officier.

Chef de bataillon de **PIREY**, 60^e d'infanterie : a dirigé avec un grand calme et un beau sang-froid ses deux compagnies de première ligne pendant l'attaque et les a accompagnées à l'assaut, donnant à sa troupe le meilleur exemple.

Capitaine **DURAND**, 60^e d'infanterie : a dirigé sa compagnie pendant l'attaque et l'assaut avec un calme remarquable et toujours au premier rang.

Sergent **DESSAINT**, 60^e d'infanterie : blessé à la main par une balle, a continué à diriger avec intelligence et sang-froid une patrouille très exposée.

Caporal **BOSSHARDT**, 60^e d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage en se lançant en avant avec quelques hommes, pour se frayer un passage sous le feu.

Chef de bataillon **PETIT**, 35^e d'infanterie : a mené son bataillon avec un sang-froid et une habileté remarquables, faisant enlever méthodiquement les lisières extérieures et les maisons, évitant à son unité, par sa façon de faire, les pertes beaucoup plus considérables qu'aurait pu se produire. Déjà signalé par son allant et son esprit offensif.

Capitaine **PHILIPPE**, 35^e d'infanterie : très belle tenue au feu ; presque en première ligne, a montré un très grand sang-froid dans la rédaction et la transmission des ordres donnés pour la direction du combat.

Sergent-major **CORNU**, 35^e d'infanterie : a entraîné vigoureusement sa section sous un feu violent d'ennemis invisibles, cachés dans les vergers et les maisons et a donné à tous les hommes un grand exemple de courage.

Chef de bataillon **PETIT**, 42^e d'infanterie : a déployé, aux combats des 7 et 9 août, les plus belles qualités de sang-froid, d'audace et d'offensive. Le 9 août, a contre-attaqué l'ennemi au moment de son entrée en ligne sur la voie ferrée et l'a repoussé vers une forêt, où il s'est maintenu jusqu'à la nuit, moment où il a reçu l'ordre du commandement supérieur de reprendre du champ. S'est signalé de nouveau au combat du 19 août.

Chef de bataillon **ALLEGRE**, 44^e d'infanterie : a conduit son bataillon à l'attaque avec une grande énergie et beaucoup de sens tactique.

Lieutenant **THIERVOZ**, 44^e d'infanterie : s'est fait remarquer par son entrain et sa vigueur à l'assaut d'une position.

Sous-lieutenant de réserve **VUILLET**, 44^e d'infanterie : n'a pas hésité à se porter avec une demi-section contre une compagnie allemande et lui a fait déposer les armes.

Capitaine **DUBAS**, 60^e d'infanterie : a conduit avec beaucoup de vigueur et d'entrain sa compagnie sous le feu et a brillamment enlevé une tranchée dont le feu causait beaucoup de mal à l'attaque.

Sous-lieutenant **FRADIN DE BELLABRE**, 18^e dragons : officier au 18^e dragons, détaché comme chef de section au 125^e d'infanterie, a fait preuve dans l'infanterie des plus grandes qualités d'audace et de bravoure. Chargé le 18 novembre d'apporter un ordre au chef de corps, n'a pas hésité à exécuter sa mission sous un feu d'artillerie intense et prolongé, et l'a accomplie jusqu'au bout. A été grièvement blessé au moment où il la terminait. Mort des suites de ses blessures le 4 décembre.

9^e Corps d'Armée.

Capitaine **PARENT DU MOIRON**, 66^e d'infanterie : a fait preuve, pendant trois mois de campagne, d'un sang-froid, d'un dévouement et d'un courage des plus remarquables. Tué par un obus le 14 novembre, au cours d'un terrible bombardement subi par sa compagnie, tandis qu'il maintenait et encourageait tout son monde par ses paroles et son exemple.

Adjudant **ROUET**, 66^e d'infanterie : d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve ; tué au cours du combat du 28 octobre, tandis qu'il commandait sa section et donnait à tous le plus bel exemple de sang-froid et de mépris de la mort.

Soldat **JOGUET**, 66^e d'infanterie : cerné de toutes parts par un ennemi supérieur en nombre, a donné le plus bel exemple de sang-froid en continuant à tirer, malgré une première bles-sure à l'oreille, et s'est dégagé, après avoir reçu deux balles dans la main droite. Combat du 7 novembre.

Soldat **GOIJON**, 66^e d'infanterie : cerné de toutes parts par un ennemi supérieur en nombre, s'est dégagé en combattant, après avoir été grièvement blessé. Combat du 7 novembre.

Caporal **AMAUIC**, soldats **MOREAU**, **BERTHAULT**, **GUILLARD**, 66^e d'infanterie : faisant partie d'une reconnaissance de quatre hommes, ont pénétré dans une tranchée occupée par l'ennemi, pendant le combat du 7 novembre, et ont fait trois prisonniers.

Adjudant **CHOLET**, 66^e d'infanterie : a reçu une blessure grave, en assurant, sous le feu, l'exécution d'un ordre donné à sa section ; n'en a pas moins continué à exercer son commandement et à diriger l'exécution des feux pendant toute la journée, jusqu'à son évacuation vers l'arrière (24 novembre).

Capitaine **COET**, 125^e d'infanterie : dans une charge à la baïonnette exécutée par sa compagnie, le 24 août, a été atteint gravement à la jambe par une balle, n'en a pas moins continué à diriger le combat jusqu'à épuisement de ses forces. Atteint d'une deuxième balle, alors qu'il était couché par la première, ne s'est préoccupé au moment où il a pu être relevé, que de connaître le résultat du combat. Mort des suites de ses blessures.

Médecin-major **RAUZY**, 125^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, dirige avec une autorité, une compétence et une énergie remarquables, le service sanitaire du régiment. Quoique blessé par un éclat d'obus dans l'exercice de ses fonctions, n'en a pas moins continué à les assurer et est resté à son poste.

Maréchal des logis **PETITRON**, 33^e d'artillerie : sa batterie étant prise sous le feu de l'artillerie ennemie, et un projectile étant tombé sur la pièce dont il était le chef, blessant grièvement un homme et endommageant le matériel, a pris le poste du blessé et fait immédiatement continuer le tir avec le plus grand calme.

Lieutenant **ROCHET** et sous-lieutenant **DE-ROCHES**, 77^e d'infanterie : tués glorieusement en entraînant, le 17 décembre, leur compagnie à la suite des tranchées ennemies qui furent enlevées.

Maréchal des logis **BUJAULT**, 49^e d'artillerie : faisant fonctions de chef de section, a fait preuve d'énergie et de sang-froid au feu. Blessé à la tête, le 30 octobre, en dirigeant le feu de sa section.

Brigadier **RABY**, 49^e d'artillerie : chargé du service du téléphone, l'a installé et réparé plusieurs fois sous le feu de l'artillerie ennemie dans un château où il est resté malgré le bombardement.

Capitaine **REYX**, 68^e d'infanterie : dans la matinée du 14 décembre, a fait preuve de la

plus grande énergie en portant sa compagnie en avant, sous un feu violent d'infanterie. Blessé à la tête, a voulu conserver le commandement de sa compagnie. Déjà blessé le 30 août, est revenu sur le front le 18 novembre.

Capitaine **ANDREI**, 68^e d'infanterie : a exécuté personnellement une reconnaissance pour déterminer les abords du point que sa compagnie devait attaquer. Le 14 décembre, a conduit sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande, dont il s'est emparé, s'y est installé sous un feu violent d'infanterie. Blessé, a néanmoins conservé le commandement pendant les journées des 15 et 16 décembre. Blessé déjà le 30 août, a rejoint le front le 18 novembre.

Lieutenant **BIDET**, 68^e d'infanterie : blessé le 30 août, est revenu sur le front. A pris le commandement de sa compagnie, l'exerce d'une façon parfaite. A exécuté dans la nuit du 15 au 16 décembre, une reconnaissance des lignes allemandes. A entraîné vigoureusement sa compagnie à l'attaque de nuit ; s'est emparé de tranchées allemandes, y faisant des prisonniers ; s'y est maintenu sous un feu violent.

Capitaine **THENOT**, 6^e génie : a fait preuve du plus grand courage et de la plus belle hardiesse en marchant en tête d'une colonne d'attaque, les 14, 15 et 16 décembre, pour détruire les défenses accessoires de tranchées allemandes, qui ont été prises de vive force.

Sous-lieutenant **CAUSSE**, 6^e génie : chargé d'aménager des passages dans des réseaux de fils de fer, au moment de l'attaque d'une position fortifiée, s'est acquitté de sa mission avec le plus grand sang-froid et le plus grand courage, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Sous-lieutenant **BREGER**, 6^e génie : blessé grièvement au cours d'une attaque contre une position organisée, alors qu'il préparait des passages pour les colonnes d'assaut.

Maître ouvrier **GARNIER**, 6^e génie : blessé grièvement en préparant, avant l'assaut, des passages pour les colonnes d'attaque.

Maître ouvrier **LECLAIR**, 6^e génie : s'est porté courageusement à 30 mètres des tranchées ennemies, sous un feu violent, au secours de son officier qui venait d'être blessé lui-même.

Sapeur mineur **LIDON**, 6^e génie : s'est porté courageusement à 30 mètres des tranchées ennemies, sous un feu violent, au secours de son officier qui venait d'être blessé en détruisant des réseaux de fils de fer.

Lieutenant-colonel **LAPIERRE**, 68^e d'infanterie : a fait preuve du plus réel savoir et d'une méthode absolument sûre, dans la préparation des attaques des 14, 15, 16 et 17 décembre et de la plus grande énergie pendant l'exécution, enlevant six tranchées allemandes.

Chef de bataillon **POTRON**, 68^e d'infanterie : a dirigé avec deux compagnies de son bataillon et le groupe franc du 1^{er} bataillon, et après une reconnaissance faite la veille, une attaque de nuit sur les tranchées allemandes qui ont été enlevées sur un front de 400 mètres.

Adjudant **BOIS**, 135^e d'infanterie : le 28 octobre, après que sa section ait mis hors de combat 28 Allemands, s'est porté sur la position de l'ennemi ; a tué 3 hommes de sa main.

Caporal **BABONNEAU**, 135^e d'infanterie : est allé rechercher dans une tranchée ennemie son commandant de compagnie tué, l'a ramené dans les lignes françaises.

Sous-lieutenant **SAUTIER**, 77^e d'infanterie : magnifiquement conduit au combat du 14 décembre, ayant eu le bras traversé par une balle, en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes, a refusé de se faire évacuer, et, quelques instants après, a pris spontanément le commandement de la compagnie voisine, dont le chef, seul officier, venait d'être tué. (Déjà cité à l'ordre de l'armée.)

Caporal **MARGUERITTE**, 77^e d'infanterie : grièvement blessé en portant un ordre sous un feu très vif. A son lieutenant qui l'encourageait, a eu la force de répondre : « Mon lieutenant, si je meurs, vous direz à ma famille que c'est pour le pays ! Vive la France ! »

13^e et 14^e Corps d'Armée.

Caporal **CHAMBONNET**, 105^e d'infanterie : a montré le plus grand courage pendant le combat du 27 novembre ; a été tué sur la

tranchée sur laquelle il était monté pour mieux commander son escouade.

Lieutenant **PEPIN**, 105^e d'infanterie : a commandé sa compagnie d'une façon remarquable pendant l'attaque prononcée par les Allemands le 27 novembre, infligeant de grosses pertes à l'ennemi qui est arrivé jusque sur les tranchées.

Lieutenant **FEUILLAT**, 105^e d'infanterie : a commandé sa compagnie d'une façon remarquable pendant une attaque très violente dirigée par les Allemands le 27 novembre et a contribué à la repousser avec succès.

Caporal **GRIVEAU**, 4^e génie : a fait preuve de courage et de sang-froid, le 30 novembre, en essayant d'atteindre une bombe ennemie lancée sur sa tête de sape, pour la rejeter en dehors du parapet, avant son éclatement. N'ayant pu y parvenir, assura heureusement la retraite de ses hommes et resta le dernier à son poste. A été blessé par l'éclatement de la bombe avant d'avoir pu se retirer.

15^e, 16^e et 17^e Corps d'Armée.

Adjudant **THURIES**, au 6^e hussards : chargé du commandement de la section de mitrailleuses, s'est toujours acquitté de sa tâche avec sang-froid et courage. A toujours obtenu d'excellents résultats.

Maréchal des logis **BELLET**, au 6^e hussards : employé comme observateur pour le réglage du tir de l'artillerie est resté à son poste des journées entières sous le feu de l'ennemi.

Chef de bataillon **BERTRAND**, au 40^e d'infanterie : a fait preuve, au cours des combats des 10 et 11 août, des plus brillantes qualités militaires. A su, grâce à son sang-froid et à son grand courage, faire fournir à son bataillon, aux prises avec un ennemi très supérieur en nombre, une admirable résistance. A été très grièvement blessé.

Chef de bataillon **GIORDANI**, au 40^e d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires et d'une opiniâtreté extrême dans les attaques répétées exécutées par son bataillon, les 16, 17 et 18 novembre.

Capitaine **FLANDIN**, 2^e d'artillerie de montagne : belle attitude sous le feu le 20 septembre.

Sous-lieutenant **OURCIN**, au 203^e d'infanterie : tué à la tête de sa section française lors d'une attaque.

Sergent **ABES**, 203^e d'infanterie : blessé très grièvement lors d'une attaque.

Sous-lieutenant **DECOUT**, 173^e d'infanterie : a fait preuve du plus brillant courage et d'un absolu dévouement dans l'accomplissement d'une reconnaissance périlleuse. A été blessé grièvement après avoir rempli sa mission.

Sergent **NAVARRE**, et sapeur-mineur **SIRY**, au 2^e génie : blessés dans un rambeau de mines dont le puits d'accès a été atteint par des engins explosifs lancés par l'ennemi, ont continué le travail tant que le courage a résisté et ne sont sortis qu'au moment de la destruction du puits.

Lieutenant **BAZERGES**, 56^e d'artillerie : posté sous le toit d'une ferme, sur la ligne de feu de l'infanterie, pour observer le tir de sa batterie, s'est maintenu malgré un tir violent de l'ennemi. La ferme ayant été atteinte par un obus et instantanément incendiée, est tombé du toit, s'est fissuré le bassin et malgré cette blessure est resté à la batterie de tir pendant un mois et jusqu'à ce que son colonel, malgré ses protestations, lui ait donné l'ordre de se faire évacuer.

Maréchal des logis **REY**, 23^e d'artillerie, a montré beaucoup de courage sous le feu, en particulier le 8 septembre, pour retirer le matériel d'une position repérée et soumise à un feu violent.

20^e Corps d'Armée.

Lieutenant de réserve **HIPPET**, 6^e d'artillerie à pied : a, depuis deux mois, commandé avec intelligence, sang-froid et vigueur, le tir d'une pièce lourde particulièrement exposée.

Capitaine **METTAVENT**, 20^e d'infanterie : a dirigé sa compagnie avec la plus grande vigueur et la plus grande décision à l'attaque d'une ferme. A défendu avec deux sections cette ferme contre une attaque d'au moins un bataillon qu'il a arrêté net et a maintenu sa position pendant quatre jours sous un feu très violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses et pendant l'incendie. A permis,

par sa résistance énergique, à son bataillon de progresser sur deux autres points.

Sergent **FLEURANT**, 26^e d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de 46 ans, a fait preuve de beaucoup de courage, de sang-froid et d'un entrain remarquables en toutes circonstances. A puissamment aidé le capitaine à rallier dans des circonstances difficiles la compagnie très éprouvée, qui avait reçu l'ordre de se porter sur une position de repli.

Sergent **VOHLGUEMUTH**, 26^e d'infanterie : chargé de faire une patrouille sur une maison isolée, a été reçu par un feu violent, et resté seul survivant de sa patrouille, a renouvelé trois fois de suite ses efforts pour pouvoir fournir des renseignements exacts.

Sergent **SCHAEZEL**, 4^e bataillon de chasseurs : très brillante conduite au feu. A arrêté une attaque allemande à 50 mètres, en se portant à la tête de sa section au-devant de l'ennemi.

Soldat **BOURAT**, 4^e bataillon de chasseurs : a ramené sur son dos son capitaine grièvement blessé, sous une grêle de balles d'obus.

Canonier **SCHUFT**, 39^e d'artillerie : a rapporté le corps de son capitaine tué à son poste d'observation et, attendant l'arrivée de brancardiers, est resté près de lui sous un feu très violent d'artillerie. Employé, dès le début de la campagne, comme téléphoniste, a toujours fait preuve de sang-froid et de mépris du danger.

Capitaine **THOMASSIN**, 2^e bataillon de chasseurs : a fait preuve depuis le début de la campagne de qualités militaires de premier ordre. En particulier, le 3 décembre, a exécuté une reconnaissance préparatoire complète des positions occupées par l'ennemi, contribuant ainsi dans la plus large mesure possible à la réussite de l'opération projetée. A commandé, le lendemain 4 décembre, l'une des 3 colonnes d'assaut avec un sang-froid remarquable, donnant à tous les chasseurs le plus bel exemple de courage et d'entrain.

Capitaine **HARDUIN DE GROSVILLE**, 2^e bataillon de chasseurs : a montré beaucoup d'activité depuis le début de la campagne ; en particulier le 4 décembre pendant une attaque de nuit, a enlevé le centre de résistance ennemi qui lui avait été donné comme objectif, et en a conservé l'occupation, bien que les chasseurs de la colonne qu'il commandait eussent de l'eau jusqu'à mi-jambe dans les tranchées qu'il venait d'enlever et de retourner.

Sous-lieutenant **DE GINETE**, 2^e bataillon de chasseurs : revenu récemment au bataillon après une première blessure, a été blessé légèrement une deuxième fois refusant d'être évacué ; a conduit le 4 décembre, avec le plus grand courage, 3 sections de sa compagnie, à l'assaut d'un point d'appui qu'il a enlevé de nuit à la baïonnette, et s'y est maintenu malgré les contre-attaques ennemies.

Sous-lieutenant **MOLL**, au 2^e bataillon de chasseurs : commandant, depuis le 25 août, la section de mitrailleuses du 2^e bataillon de chasseurs. Blessé le 19 novembre, a refusé d'être évacué ; a montré beaucoup de sang-froid et d'audace lors d'une attaque de nuit le 4 décembre, a contribué à repousser deux contre-attaques ennemies après l'enlèvement de la position.

Adjudant-chef **STANECK**, au 2^e bataillon de chasseurs : a montré depuis le début de la guerre un mépris absolu du danger et fait preuve en maintes circonstances de réelles qualités d'initiative et de sang-froid. En particulier, dans un combat de nuit, le 4 décembre, a enlevé brillamment sa section à la baïonnette, a conquis les tranchées ennemies qui lui avaient été données comme objectif et a été tué lors de cette attaque à la tête de l'unité qu'il commandait.

Sergent **BERNARD**, 2^e bataillon de chasseurs : a donné dans tous les combats depuis le début de la campagne, le plus bel exemple de courage calme et de mépris du danger ; au combat du 4 décembre, en particulier, a par son élan, enlevé à l'assaut sa section et sous le feu de ses défenseurs, s'est jeté le premier dans une tranchée allemande.

Caporal **BONHENRY**, 60^e d'infanterie : blessé par un éclat d'obus, est resté à son poste sans souci de la blessure reçue, a pris le service de garde dans un poste avancé pendant la nuit suivante et ne s'est rendu au poste

de secours du régiment que sur l'ordre de son commandant de compagnie. Avant de partir a déclaré ne pas vouloir se séparer de son sac et de son fusil.

Sous-lieutenant MERCIER, 153^e d'infanterie : le 4 décembre, au cours d'une attaque de nuit, est arrivé le premier sur la position allemande. A franchi sans arrêt une première tranchée ennemie encore occupée par quelques isolés et s'est porté avec une poignée d'hommes jusqu'à proximité immédiate de la troisième ligne de tranchées.

Caporal SENEZAS, 153^e d'infanterie : a fait preuve d'un élan remarquable dans l'attaque des tranchées ennemies en marchant constamment à la tête du premier groupe. A été blessé une première fois étant au 280^e.

Sergent MORIN, 10^e génie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires ; ayant un ascendant considérable sur ses hommes, les a entraînés en toutes circonstances avec un entrain et un courage remarquables ; a été tué dans une attaque le 4 décembre, à la tête du détachement de sapeurs qui précédait l'une des colonnes d'assaut.

Sergent VANDAMME, 10^e génie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires ; ayant un ascendant considérable sur ses hommes, les a entraînés en toutes circonstances avec un entrain et un courage remarquables, en particulier le 4 décembre, dans une attaque où il commandait un détachement de sapeurs précédant une colonne d'assaut.

Aspirant RUBY, 60^e d'artillerie : le 8 décembre, étant à son poste de combat a eu la jambe droite arrachée par un éclat d'obus de gros calibre, a en même temps reçu deux autres blessures ; avant de se laisser emporter a recommandé que l'on fit ses adieux aux officiers et aux canonniers de sa batterie et a terminé ses recommandations par le cri de Vive la France.

Capitaine ALLEMANDET, 60^e d'artillerie : le 4 décembre, a infligé à l'ennemi des pertes sensibles et a contribué à arrêter un retour offensif. A fait preuve du plus beau courage dans des combats antérieurs.

Sous-lieutenant GALLAND, 2^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer à plusieurs reprises par son sang-froid et son énergie. En particulier le 1^{er} novembre, a laissé approcher un détachement de près de 400 Allemands et l'a repoussé par un feu exécuté à courte distance ; le 4 décembre, dans un combat a enlevé par son exemple sa compagnie dans une charge à la baïonnette, et a conquis sans tirer un coup de fusil les lignes successives de tranchées allemandes. S'y est maintenu malgré un feu d'artillerie des plus violents.

Sapeur-mineur BONARD, 10^e génie : faisant partie d'un détachement de sapeurs-miniers précédant une colonne d'assaut dans une attaque, a sauté l'un des premiers dans les tranchées ennemies, s'est ensuite aventuré seul dans un boyau de communication conduisant à une nouvelle ligne fortement occupée, a trouvé dans ce boyau un blessé allemand non transportable qu'il a pansé et soigné avec un courage admirable et est revenu dans la tranchée avec ses camarades.

Sous-lieutenant de cavalerie TOURTEL, adjoint au 26^e d'infanterie : a rendu les plus précieux services depuis le début de la campagne comme officier adjoint. A notamment porté des ordres à cheval, à pied et à bicyclette sous la fusillade et la canonnade. La nuit de l'attaque d'un village a parcouru toutes les tranchées de première ligne, allant jusqu'à très courte distance de l'ennemi, pour remplir la mission qui lui était confiée. Le lendemain, pendant le bombardement et l'incendie du poste de commandement du lieutenant-colonel, a fait preuve de décision et de sang-froid pour le maintien de l'ordre et la continuité des liaisons.

Sous-lieutenant MAUDUIT, 26^e d'infanterie : assure avec le plus grand dévouement et d'une façon remarquable, depuis le début de la campagne son service d'officier d'approvisionnement. Est venu, en maintes circonstances, jusque sous le feu de l'ennemi, prendre les ordres de son chef de corps et a toujours assuré le ravitaillement du régiment même dans les circonstances les plus difficiles.

Soldat ZAHN, 26^e d'infanterie : a fait preuve d'un remarquable courage dans la nuit du 29 au 30 novembre, en s'élançant jusque près d'une tranchée ennemie, malgré un feu très

meurtrier, pour ramener un camarade blessé. S'était déjà distingué en plusieurs circonstances par son entrain comme patrouilleur.

Caporal VERMILLARD, 26^e d'infanterie : au moment de l'attaque d'un village, a franchi en terrain découvert, sous le feu le plus violent, 400 mètres pour porter au chef de bataillon un renseignement urgent.

Capitaine MANGIN, 153^e d'infanterie : revenu sur le front, à peine guéri d'une première blessure, est tombé mortellement blessé, le 11 décembre, en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée. A continué à pousser ses hommes en avant en leur criant : « Ne vous arrêtez pas pour moi, continuez de l'avant ! » Transporté au poste de commandement du chef de corps, lui a dit : « Je suis mortellement frappé, je ne le regrette pas, c'est pour la France ». Est décédé le lendemain.

Sous-lieutenant DEBAR, 153^e d'infanterie : a, sous un feu très violent, entraîné sa compagnie jusqu'aux tranchées allemandes, a sauté dans la tranchée avec une poignée d'hommes en criant : « En avant à la baïonnette ». Est tombé grièvement blessé.

Soldat PIZOT, 153^e d'infanterie : agent de liaison de son capitaine auprès du chef de bataillon, a rempli ses missions avec une grande bravoure, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. Tombé grièvement blessé, a tenu à remplir sa mission avant de se faire soigner, est mort après avoir rendu compte au chef de bataillon.

Sergent LABORERIE, 10^e génie : lors de l'attaque des tranchées allemandes, le 11 décembre, a entraîné énergiquement ses sapeurs jusqu'au pied des tranchées, a opéré la destruction du réseau des fils de fer jusqu'au moment où il est tombé blessé.

Maître ouvrier ZABERN, 10^e génie : lors du combat du 11 décembre, faisait partie du détachement de sapeurs qui précédait la colonne d'assaut, est arrivé jusqu'au pied des tranchées et a été grièvement blessé au moment où il commençait la destruction du réseau de fils de fer.

Brancardier BOUCHON, 153^e d'infanterie : a toujours montré depuis le début de la campagne, le plus grand dévouement dans son emploi de brancardier ; blessé grièvement le 23 novembre en transportant un blessé au poste de secours.

Sous-lieutenant BAPTISTE, 156^e d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple de la plus grande bravoure et des plus belles qualités militaires. Blessé une première fois le 25 août et évacué est revenu sur le front le 5 décembre, a été blessé à nouveau deux fois dans la journée du 11 décembre où, malgré ses souffrances, il est resté à la tête de sa section et n'a consenti à se laisser panser et évacuer que quand la fusillade ennemie eut complètement cessé.

21^e Corps d'Armée

Capitaine PLANCHE, 157^e d'infanterie : officier remarquable. Blessé le 28 septembre en tête de sa compagnie, à l'attaque d'un bois, était revenu le 1^{er} décembre sur le front et avait repris le commandement de sa compagnie à laquelle il donnait en toute circonstance le plus bel exemple de courage et d'énergie. A été tué le 8 décembre dans la tranchée de première ligne en donnant des ordres aux gradés de sa compagnie.

Corps d'Armée colonial.

44^e régiment d'infanterie coloniale.

Lieutenant de réserve POUXVIEL : a constamment fait preuve de bravoure et d'énergie dans le commandement de sa compagnie, jusqu'au combat du 22 septembre, au cours duquel il a été grièvement blessé d'une balle, à 10 mètres des tranchées ennemies, au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut.

Capitaine CORONNAT : très belle conduite au feu les 24 et 25 août. A été blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut du village. Revenu sur le front, s'est fait de nouveau remarquer par sa froide bravoure, les 8 et 9 décembre, à l'attaque d'un village.

Sous-lieutenant SALGUES : à l'attaque d'un village, le 8 décembre, a été blessé d'une balle au visage. N'a pas voulu quitter son commandement et a été tué peu après en entraînant ses hommes en avant.

Soldat CHARTRON, remplissant, lors de l'attaque du 8 décembre, les fonctions d'observateur, a été blessé à la joue d'un éclat d'obus. A refusé de quitter sa place pour se faire panser. Le lendemain, 9 décembre, s'est porté tout seul en avant, sous la fusillade, et est allé prendre des renseignements aux abords même du village.

4^e division de cavalerie

Maréchal des logis fourrier DUCOUSSE : ayant eu dans sa pièce deux servants tués et deux servants blessés par un tir très meurtrier de l'artillerie ennemie, a continué le feu, donnant par son attitude le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. **Maréchal des logis BATON** : a trouvé la mort en allant sous un feu très violent relever un fantassin blessé et le mettre à l'abri dans une tranchée.

Maître-pointeur de l'artillerie WILMET : a fait preuve du plus beau sang-froid et du plus beau courage en exécutant un tir remarquable de précision et d'efficacité sous un feu très meurtrier, jusqu'à ce qu'il ait été tué à son poste.

Troupes d'Afrique

Adjudant COLONNA, 2^e zouaves : Le 25 novembre, conduisant une patrouille de nuit chargée de reconnaître des tranchées ennemies, s'est avancé jusqu'à ces tranchées avec une audace et un mépris complet du danger, et a été tué, en revenant, sa mission accomplie.

Caporal AZOUZ MOUSSA BENJEMA, 3^e brigade du Maroc : Dans la nuit du 27 au 28 novembre, a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Commandant un poste de nuit de trois hommes a réussi à mettre en fuite une patrouille ennemie supérieure en nombre qui a laissé sur le terrain un mort et deux fusils.

Maréchal des logis BUZON, 2^e chasseurs d'Afrique : dans la soirée du 5 novembre, envoyé en reconnaissance vers les tranchées ennemies, est arrivé à moins de dix mètres des tranchées. Sommé de se rendre et de jeter ses armes, a répondu : « ... ». Tombé, la jambe fracassée par une balle, est revenu en arrière en rampant et a été ramené par deux de ses camarades envoyés à sa recherche.

Lieutenant BISSEIER, 8^e tirailleurs algériens : a fait preuve dans le commandement de sa compagnie d'une énergie, d'une intelligence et d'une vigueur remarquables.

Sergent TRIEP-HOURGUET, 2^e bataillon de tirailleurs sénégalais : a repris du service pour la guerre. Modèle de bravoure et d'entrain. S'est distingué à toutes les affaires auxquelles le bataillon a pris part. Trois blessures. A conservé son commandement malgré les deux premières sous un feu violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. Blessé au pied, a été évacué ensuite.

Soldat RENOUX, 1^{er} zouaves, a suivi son lieutenant à l'attaque d'une maison dans laquelle commençaient à pénétrer les Allemands. A dégagé son lieutenant et son caporal placés dans une situation délicate en abattant successivement les ennemis qui se présentaient à la brèche.

Capitaine DU GUINX, 4^e zouaves : ayant été blessé grièvement au commencement de la campagne, est venu reprendre le commandement de sa compagnie à peine guéri, continuant de donner les plus beaux exemples de valeur. Blessé à la tête pendant le combat de nuit du 5 novembre, a conservé le commandement de sa compagnie et contribué largement à la manœuvre dont le résultat a été de refouler l'ennemi.

Sergent AUBRY, 4^e zouaves : a depuis le début de la campagne, montré le plus grand sang-froid dans des circonstances graves ; le 6 novembre, a réclamé l'honneur de placer un réseau de fils de fer à quelques pas de l'ennemi ; le 8 novembre, a rallié les hommes de sa compagnie survivants après un effroyable bombardement et a été tué à leur tête en s'opposant à l'attaque de l'infanterie allemande.

Sapeur-conducteur LABAT, 10^e du génie, le 21 novembre, est allé sous un hangar soumis à un violent bombardement de gros obus, atteler une voiture contenant des explosifs, a été blessé mortellement, et a dit à un de ses camarades qui se portait à son secours : « Va-t-en, je suis perdu, ne t'occupe pas de moi. »

CITATIONS

(Suite.)

Soldat TARTAVUL, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : a toujours accompli les missions qui lui ont été confiées dans des circonstances particulièrement difficiles et sous le feu de l'ennemi.

Sergent-major SUSINI, 6^e rég. tirailleurs algériens : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une énergie, d'un entrain et d'une bravoure au-dessus de tout éloge dans tous les combats où le régiment a été engagé. Blessé le 28 octobre, a été tué le 25 novembre, d'une balle au front en portant des ordres.

Divisions territoriales et de réserve.

Lieutenant DE CLERCK, 351^e d'infanterie : les officiers supérieurs de son régiment ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de son bataillon et l'a mené victorieusement à l'attaque d'un village le 16 septembre, avec son audace accoutumée. Tué le 2 octobre, à l'attaque des tranchées allemandes.

Chef de bataillon DE ROCCA-SERRA, 311^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple de la bravoure. Grièvement blessé.

Sous-lieutenant de réserve PARMENTIER, 301^e d'infanterie : grièvement blessé en entraînant sa section au feu.

Chef de bataillon CORD HOMME, 355^e d'infanterie : a su maintenir son bataillon pendant quatre jours, sur une position conquise malgré la violence du feu ennemi, a dans un bel élan, entraîné son bataillon jusqu'à 150 mètres des tranchées allemandes. Gravement blessé au moment où il se portait sur la chaîne a conservé son commandement jusqu'à la fin de la journée. A peine remis vient de rejoindre son corps.

Capitaine DUFRECHOU, 361^e d'infanterie : a fait preuve d'énergie, de courage et de sang-froid dans les divers combats auxquels il a assisté. Blessé le 5 septembre à la tête de sa compagnie tandis qu'il refoulait une compagnie allemande qui cherchait à tourner l'aile droite du bataillon. Est revenu du dépôt sitôt guéri de sa blessure, reprend son commandement qu'il continue à exercer avec le même entrain.

Capitaine TOUSSAINT, 354^e d'infanterie : est mort héroïquement en restant auprès de la dernière fraction de sa compagnie chargée de protéger la marche d'une division de cavalerie au combat du 2 septembre.

Lieutenant-colonel DUPORT, 298^e d'infanterie : a chargé avec une poignée de braves et a été abattu traitreusement par une décharge à bout portant après avoir porté son régiment deux fois à l'attaque sous un feu des plus violents.

Capitaine VAUTHEROT, compagnie du génie 13/13 : le 6 décembre, au moment où l'éclatement d'une mine allemande venait d'ensevelir quelques hommes dans les tranchées, s'est porté immédiatement à leur secours à la tête de ses sapeurs. A dirigé lui-même les travaux de sauvetage, malgré le feu violent de mitrailleuses et de bombes que l'ennemi dirigeait sur lui à moins de 40 mètres par la brèche ouverte dans le parapet. A permis, grâce à ce sang-froid, de ramener vivants la plus grande partie des hommes ensevelis. Fait preuve depuis le début de la campagne, d'un grand courage et d'une activité inlassables.

Sapeur TRUFFIT, compagnie du génie 13/13 : a contribué, à moins de 40 mètres des tranchées allemandes, sous un feu violent de mitrailleuses et de bombes, au sauvetage d'hommes ensevelis par l'éclatement d'une mine ennemie. A continué son travail sans se soucier du danger, jusqu'à ce que tous les hommes aient pu être dégagés. A donné ainsi le plus bel exemple de dévouement.

Lieutenant TUFFRAU, 246^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, commande très brillamment une section de mitrailleuses. Blessé le 18 novembre d'une balle au bras, a finalement demandé à ne pas être évacué. A, dès le lendemain, repris son service dans la tranchée et n'a cessé de l'assurer depuis, malgré sa blessure.

Sous-lieutenant DUBIEF, 231^e d'infanterie : le 25 août, a été frappé mortellement d'un éclat d'obus alors qu'une première fois blessé

à la jambe et voulant rester à la tête de sa section, il recevait l'ordre de son chef de bataillon de se porter à la lisière Est d'un village pour s'opposer à une contre-attaque de l'adversaire.

Capitaine CONTENCIN, 231^e d'infanterie : au combat du 6 septembre, a été blessé grièvement à 80 mètres de la ligne ennemie au moment où il lançait sa compagnie à l'assaut après avoir donné à tous ceux qui l'entouraient le plus bel exemple de courage et de fièvre audace.

Lieutenant CUTU, 231^e d'infanterie : au combat du 6 septembre, est tombé mortellement blessé au moment où, pour la deuxième fois, il lançait sa section à l'assaut des lignes ennemies.

Lieutenant BALESTRINI, 231^e rég. d'infanterie : au combat du 6 septembre, a enlevé sa section avec un entrain admirable, a été tué devant ses hommes au moment où il se préparait à faire un nouveau bond en avant.

Lieutenant MILLOT, 231^e d'infanterie : au combat du 6 septembre, a conduit sa section à l'attaque des lignes allemandes avec un courage admirable ; blessé grièvement a continué à encourager ses hommes. A succombé à ses blessures.

Chef de bataillon BONNET, 246^e d'infanterie : commandant le 246^e régiment a fait preuve dans son commandement de réelles qualités militaires, tant comme tenue au feu que comme énergie, activité et autorité. Grièvement blessé le 27 novembre.

Sous-lieutenant TOURET, génie de la 42^e division : le 28 novembre, accompagné d'un seul sapeur, a fait, en plein jour, au mépris de tout danger, une reconnaissance jusqu'aux lignes allemandes, réussissant à déterminer avec précision, et la disposition des retranchements avancés ennemis et les chemins les plus favorables à notre progression.

Chef de bataillon HUOT, 62^e bataillon de chasseurs : dans l'attaque du 30 novembre, a fait preuve de la plus grande énergie et d'une ténacité extrême en maintenant son bataillon sur une partie du terrain conquis en avant de ses tranchées de 1^{re} ligne, malgré de furieuses contre-attaques de l'ennemi faites pendant deux jours consécutifs et définitivement repoussées. A été blessé dans cette affaire. Est resté à son poste.

Soldat TESTE, 263^e d'infanterie : a, de sa propre initiative et par ses seuls moyens, creusé un long boyau souterrain d'au moins 3 mètres, qu'il a fait sortir à 12 mètres environ des Allemands. De là, leur a lancé avec beaucoup d'efficacité des grenades qui ont arrêté leur fusillade.

Sergent JACQUET, 80^e territorial d'infanterie : s'est maintenu toute une nuit dans la partie la plus exposée d'une tranchée après avoir rallié par son énergie et son sang-froid une douzaine de soldats d'un autre régiment.

Sergent BELLARD, 80^e territorial d'infanterie : s'est porté de lui-même en avant des tranchées pour visiter une maison que l'on croyait occupée par l'ennemi, a ramené prisonnier un Allemand légèrement blessé. A fait preuve dans toutes les circonstances de courage et d'énergie.

Soldat SIGARD, au 80^e territorial d'infanterie : envoyé en patrouille, a marché sous le feu de l'artillerie ennemie, faisant preuve d'un réel courage.

Chef de bataillon DELACOMMUNE, 76^e territorial d'infanterie : d'une vigueur physique que l'âge ne peut entamer, d'une insaisissable énergie, n'a cessé du 22 octobre au 17 novembre, de donner jour et nuit le plus bel exemple du devoir et du dévouement, communiquant à tous, par son sang-froid et sa netteté de commandement, le calme nécessaire dans les heures graves traversées pendant trois semaines par le régiment.

Médecin auxiliaire FISCHER, brancardiers de la 89^e division territoriale d'infanterie : a fait preuve, dans les diverses circonstances où il a été appelé à relever des blessés, d'une énergie et d'un courage remarquables. Le 25 octobre notamment, après avoir fait relever presque sous la mitraille cinquante-neuf blessés, a dirigé son convoi sur une ville d'où les ambulances avaient été évacuées, a pris l'initiative de charger tous ses blessés sur une rame abandonnée et les a dirigés sur un autre point, les sauvant ainsi d'une situation des plus critiques.

Aviation.

Capitaine GARCHERY, état-major d'une place forte : zèle, activité, intelligence hors de pair. Sang-froid et caractère dans les affaires auxquelles il a pris part. Série de reconnaissances périlleuses en avion.

Lieutenant MOISAN, 2^e d'artillerie lourde : pour les reconnaissances d'artillerie ou pour le réglage du tir de l'artillerie lourde, a exécuté plus de 50 ascensions en avion en qualité d'observateur, pendant lesquelles il a esquivé plusieurs fois le feu de l'artillerie ennemie ou des mitrailleuses d'avion. A rendu les plus grands services par les renseignements qu'il a rapportés.

Lieutenant de SERRE, 35^e d'infanterie : a exécuté le 20 août, une reconnaissance dans une région très difficile, en présence d'un ennemi retranché ; n'a pas hésité à atterrir en montagne pour renseigner des troupes amies.

Lieutenant d'artillerie FEUGERE : a accompli sous le feu de l'ennemi depuis le début de la campagne plus de 25 ascensions, dont plusieurs dans la même journée. A réussi à régler de nombreux tirs d'artillerie lourde.

Marine et divers.

Capitaine de frégate GEYNET : tué à quelques mètres des tranchées ennemies en conduisant ses hommes à l'assaut.

Lieutenant de vaisseau BENOIT : tué à la tête de sa compagnie pendant un assaut.

Enseigne de vaisseau PION et officiers des équipages de la flotte **SEVENO**, **SOUBEN**, **DENIEL** : tués à la tête de leur section pendant un assaut.

Sous-intendant LÉVY : n'a cessé, par son labeur et son intelligence, de donner à son service de place forte une direction qui a permis de parer à toutes les éventualités de la campagne, tout en portant au maximum prévu les approvisionnements de la place et en assurant une partie du ravitaillement des troupes de campagne opérant dans les environs.

2^e et 4^e Corps d'Armée

Sous-lieutenant LEMAITRE, au 30^e dragons : en reconnaissance, voyant tomber un de ses éclaireurs, s'est porté pied à terre à son secours et a été tué au moment où il accomplissait ce geste héroïque. Avait toujours montré une bravoure exceptionnelle craignant de ne pas faire assez pour son pays. Silencieux et modeste, ne quittait son attitude effacée que pour revendiquer des postes périlleux.

Maréchal des logis BOSEVIRONOY, au 30^e dragons : A été blessé au cours d'un ravitaillement en munitions, pour l'exécution duquel il avait demandé à être désigné.

Brigadier HANOT, au 29^e d'artillerie : le 23 décembre, a été observateur d'artillerie aux premières tranchées où il s'est maintenu sous le feu de l'ennemi, réussissant à faire régler un feu très délicat. Déjà cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite sous le feu.

Cavalier FERRE, au 30^e dragons : s'est distingué par son mépris du danger en maintes circonstances. S'est spontanément offert pour aller, malgré une pluie de balles, relever un camarade blessé.

Sous-lieutenant HUBERT, 104^e d'infanterie : a manifesté en maintes circonstances depuis le commencement de la campagne, sa bravoure, son sang-froid et son ascendant sur les hommes. Le 17 décembre, à la tête d'un groupe de volontaires, a détruit un poste allemand d'une vingtaine d'hommes retranchés dans un bois, en tuant de sa main le chef de poste et en ramenant quatre prisonniers.

Sergents PARET et **FRANÇOIS**, 1^{er} génie : ayant été désignés pour placer la charge de mélérite destinée à faire sauter une maison occupée par l'ennemi et dont celui-ci battait les abords de ses feux à courte portée, ont rempli leur mission avec un courage et un sang-froid dignes d'éloges.

Caporal DROUIN, 102^e d'infanterie : a fait preuve d'audace et de sang-froid en allant reconnaître, le 1^{er} octobre, à la tête de sa patrouille, des tranchées récemment occupées par l'ennemi. A été blessé grièvement de trois balles au moment de l'assaut de ces tranchées.

Lieutenant LE ROUX, 26^e d'artillerie : chargé de procéder sous un feu violent d'infanterie,

le 17 décembre, à l'aide d'un canon de 80 à la destruction d'une barricade ennemie barrant une rue du village, a amené son canon à 70 mètres des positions ennemies et a réussi à démolir la barricade et les deux maisons voisines. A montré dans la préparation et l'exécution de cette opération un courage, un sang-froid et une adresse dignes de tous éloges.

Sergent STUDDER, 1^{er} génie : s'est proposé comme volontaire pour accomplir plusieurs missions difficiles, notamment pour l'exécution, sous le feu, d'une barricade à 80 mètres de l'ennemi. Malgré la violence de l'explosion de grosses bombes lancées par l'ennemi, s'est porté au secours de soldats blessés.

Maréchal des logis LHERMITTE, maître pointeur **DEBRAY**, brigadier **CUTARD**, 2^e d'artillerie : faisant partie d'un peloton de pièce chargé, sous le feu de l'ennemi, de procéder, le 17 décembre, à la destruction d'une barricade ennemie, ont amené et servi leur canon à 70 mètres de cette barricade avec un courage et un entrain remarquables.

Caporal HOLLANDE, 117^e d'infanterie : engagé volontaire, le 17 décembre, sous un feu violent d'infanterie, a fait preuve d'énergie en sortant d'une tranchée et a entraîné son escouade en appelant ses hommes et en les encourageant dans la marche en avant. A eu ses vêtements traversés par plusieurs balles. A été grièvement blessé, le lendemain, 18 décembre, par un éclat d'obus. S'était fait remarquer dès son arrivée par son énergie, son autorité et sa décision.

Sapeurs-mineurs CAPRON et **DUMESNIL**, 1^{er} génie : se sont offerts comme volontaires pour précéder un groupe d'hommes chargés de l'attaque d'un bois occupé par l'ennemi, et détruire les défenses accessoires qu'ils rencontreraient. Ont exécuté leur mission avec beaucoup d'entrain et de courage. Plusieurs ennemis furent tués, et quatre faits prisonniers, à la suite de ce coup de main.

Maître-ouvrier COCHEREAU, 1^{er} génie : a été blessé gravement en allant porter secours à des soldats d'infanterie au moment de l'explosion de grosses bombes lancées par l'ennemi.

6^e Corps d'Armée.

Cavalier LAFARGUE, 2^e hussards : le 17 décembre, ayant eu la figure toute brûlée par les éclats d'une balle, s'est fait panser sommairement sur place et a continué le service de sa pièce.

Cavalier DEBURCO, 2^e hussards : parti, sur sa demande, quoique du service auxiliaire, blessé d'une balle au cou le 17 décembre, a soutenu son officier blessé et l'a aidé à se retirer de la ligne de feu.

Cavalier DUCHASSON, 6^e cuirassiers : est sorti de la tranchée en terrain découvert, sous un feu très violent, est arrivé ainsi à porter secours à un de ses camarades blessé qui ne pouvait plus avancer.

Sergent HAUET, compagnie 6/11 du génie : a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande autorité le 16 décembre 1914 à la tête d'une demi-section de sapeurs chargée d'accompagner un détachement d'infanterie coloniale, et de couper le réseau de fil de fer ennemi ; a fait exécuter sous le feu, une brèche dans deux réseaux successifs, et après s'être momentanément retiré, s'est porté de nouveau avec le détachement sur les réseaux. A toujours montré l'attitude la plus énergique, et la plus courageuse, notamment dans les travaux de sape.

10^e et 11^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant FORMARIER, 41^e d'infanterie coloniale : le 17 décembre, à l'attaque d'un village, appelé à commander un détachement de volontaires chargé d'entraîner nos troupes à l'assaut des lignes ennemies, a brillamment accompli sa mission, et est tombé grièvement blessé, en donnant à sa troupe le plus bel exemple de calme, de sang-froid et d'intépidité.

Soldat BRULE, 62^e d'infanterie : blessé d'une balle à l'épaule dans la tranchée, le 11 décembre, a voulu continuer à assurer son service de garde et n'a consenti à se laisser soigner que douze heures plus tard sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

LE 19^e D'INFANTERIE : chargé, le 17 décembre, de l'attaque d'un village, s'est porté en avant sur un terrain absolument décou-

vert avec un entrain remarquable. En prise à des feux de face, d'écharpe et d'enfilade a progressé quand même. S'est emparé à la baïonnette d'un blockhaus fortement organisé et des tranchées ennemies en avant du village. S'est maintenu toute la journée sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. S'était déjà fait remarquer les 22, 27 août, 7 et 8 septembre et 6 et 7 octobre.

Chief de bataillon BOUVIER, 118^e d'infanterie : chargé, le 17 décembre, de s'emparer d'un cimetière a pu, grâce à l'habileté de ses dispositions et à l'énergie qu'il a su imprimer à l'exécution du mouvement, occuper presque sans coup férir, l'objectif qui lui avait été assigné. A fait preuve en cette circonstance de la plus grande bravoure. Blessé grièvement le lendemain au cours d'une inspection des tranchées.

Capitaine DESMIERS de **CHENON**, 118^e d'infanterie : chargé, le 17 décembre, de s'emparer avec sa compagnie d'un cimetière a fait prendre à sa troupe un dispositif d'attaque en avant des tranchées de 1^{re} ligne, et à proximité immédiate de l'ennemi, a enlevé ses hommes pour les faire entrer dans le cimetière, qu'on disait miné, et qu'il a occupé, en ne subissant que des pertes insignifiantes, grâce à l'entrain qu'il a su imprimer au mouvement.

Capitaine L'HELGOUACH, 19^e d'infanterie : a enlevé à la baïonnette un blockhaus, le 17 décembre. A été blessé d'une balle à la cuisse ; avait déjà été blessé, le 27 août, de deux balles à la tête. Officier énergique menant admirablement sa compagnie.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

• Au grade de commandeur.

Colonel d'infanterie BOUCHER : a commandé sa brigade, et pendant quelque temps une division, avec la plus grande distinction et la plus belle énergie. A rendu dans son commandement les plus éminents services au cours des derniers combats.

Au grade d'officier.

Lieutenant-colonel d'infanterie DURAND-CHAUMONT : a commandé, d'abord son régiment, puis provisoirement une brigade devant l'ennemi. Dans ces doubles fonctions, a fait preuve de grandes qualités d'énergie et de bravoure et a rendu les plus grands services dans les derniers combats.

Colonel d'infanterie NOURRISSON : a fait preuve, au cours de la campagne, d'une activité, d'une endurance, d'une intelligence des situations et d'un esprit de prévoyance qui ont permis de faire face aux situations les plus difficiles. A notamment, sous un bombardement de nuit et de jour d'une durée de quatre jours, où plusieurs hommes de son état-major ont été tués ou blessés, assuré avec un sang-froid remarquable le parfait fonctionnement de ses services.

Général de brigade DE BUYER : a fait fait preuve de brillantes qualités d'autorité et de décision dans la conduite des troupes de toutes armes placées sous ses ordres dans différents combats.

Général de brigade ALLENOU : a fait preuve dans différents combats de la plus grande énergie et de beaucoup de décision. A obtenu de ses troupes, dans des conditions particulièrement délicates, des efforts couronnés de succès.

Chief de bataillon ROISSELET, 60^e chasseurs à pied : officier remarquable par son courage, par son énergie et par sa modestie ; a maintenu son bataillon au feu pendant dix-huit jours consécutifs, malgré les plus grandes pertes en cadres et en hommes.

Chief d'escadron CHAIGNÉ, 49^e d'artillerie : depuis le début de la campagne, a rendu les plus éminents services, successivement comme chef de groupe et pendant une certaine période comme commandant de régiment. Deux fois blessé, n'a pas interrompu son service.

Colonel d'infanterie DE BAZELAIRE : blessé au début de la campagne, a commandé son régiment puis sa brigade avec la plus grande énergie.

Chief de bataillon BESLAY, 91^e d'infanterie : très brillante conduite au combat du 10 août pendant la période de couverture, combat qui a fait tomber en notre possession quatre canons ennemis et plusieurs mitrailleuses. S'est de nouveau distingué le 22 août à la tête de son bataillon et a été grièvement blessé.

Capitaine KLEIN, 272^e d'infanterie : a eu une très belle conduite au feu au combat du 10 septembre 1914. A, depuis cette date, commandé un bataillon avec un entrain, une énergie, une compétence remarquables et a été blessé grièvement le 16 octobre en faisant une reconnaissance sur un point très dangereux en avant de la ligne de tranchées.

Lieutenant-colonel LÉCOMTE-DENIS, 296^e d'infanterie : a organisé l'attaque méthodique d'un village qu'il a conquis maison par maison et tranchée par tranchée. A fait preuve de la plus extrême énergie et du plus beau sentiment du devoir qu'il a su faire passer dans l'âme de ses soldats.

Colonel de cavalerie WEYGAND : a rendu les plus grands services comme chef d'un état-major où, par son activité, sa vigilance, sa décision, son à-propos, dans les situations critiques et tendues, il a su assurer à temps l'exécution des mesures les plus judicieuses et l'obtention des résultats poursuivis.

Chief d'escadron BARATIER, 25^e d'artillerie : blessé une première fois le 16 septembre, a été blessé à nouveau le 27 novembre et n'a consenti à se laisser emmener à l'ambulance qu'après avoir donné tous les ordres nécessaires par la situation.

Colonel FRONTAL, 13^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la guerre, des plus belles qualités de commandement ; s'est particulièrement distingué pendant les mois d'octobre et de novembre dans l'organisation de la défense d'un bois et d'une redoute, point de mire de l'ennemi, écrasé jour et nuit par des projectiles de tout calibre. A été blessé à la jambe le 26 novembre en conduisant une contre-attaque dans cette région.

Chief de bataillon BERTRAND, 365^e d'infanterie : dans tous les engagements auxquels il a participé, a fait preuve de coup d'œil, de sang-froid et d'un ascendant réel sur sa troupe. Blessé très grièvement.

Chief de bataillon TOCHEN, 232^e d'infanterie : s'est fait remarquer le 21 octobre, par son sang-froid et son énergie. A été blessé grièvement entraînant à l'assaut les dernières unités de son bataillon. A montré depuis le début de la campagne les plus belles qualités de chef.

Chief de bataillon COTTIN, 131^e d'infanterie : le 15 novembre, pendant que l'ennemi dirigeait une attaque contre les tranchées de son bataillon, se jeta à la tête d'une contre-attaque sur les fractions ennemies et fut grièvement blessé à la cuisse. Relevé et placé sur un brancard, refusa de se laisser porter au poste de secours jusqu'à ce qu'il ait pu passer le commandement de son bataillon au capitaine le plus ancien. S'est toujours distingué par sa bravoure, son énergie et l'élevation de ses sentiments. A été amputé.

Lieutenant-colonel LAROQUE, 70^e d'infanterie : le 6 septembre, laissé pour mort sur le champ de bataille, a été recueilli par une ambulance ennemie et s'est évadé dans des circonstances périlleuses. S'est empressé de rejoindre son corps avant complète guérison.

Colonel GALON, 46^e d'infanterie : a fait preuve, depuis qu'il a pris le commandement du régiment, de beaucoup d'énergie et de sang-froid. A été grièvement blessé le 4 décembre, au cours d'une reconnaissance périlleuse.

Capitaine KHALED OULD EL HADJ ABD EL KADER, 1^{er} spahis : a, depuis le début de la campagne, rendu les plus grands services en soutenant et en exaltant le moral des troupes indigènes et en montrant en toutes circonstances la plus grande énergie et la plus belle bravoure.

Chief de bataillon SCHIFFER, 1^{er} d'infanterie coloniale : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires et s'est distingué par son énergie et sa bravoure en commandant avec succès son bataillon au cours d'une opération à travers bois, dans des circonstances fort difficiles et périlleuses.

Chief de bataillon PELLETIER, commandant le rég. mixte colonial : fut blessé très grièvement le 25 octobre 1914, atteint de multiples éclats d'obus à la cuisse et au bras gauche, a dû subir l'amputation du bras.

Au grade de chevalier.

Capitaine de cavalerie BENAZET : officier de liaison à l'état-major d'une armée depuis le début de la campagne, a été, en cette qualité, chargé de missions délicates et difficiles dont il s'est acquitté avec autant d'intelligence que d'ardeur communicative, de cranerie au feu et de dévouement. S'est particulièrement distingué dans des reconnaissances hardies au cours des batailles de la Marne et de l'Aisne.

Médecin aide-major ESPAGNON, 16^e d'artillerie : a fait preuve en toutes circonstances d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Un obus lui ayant enlevé le pied gauche en blessant un officier et un adjudant à ses côtés, a eu le courage et l'abnégation de faire donner des soins à ses camarades et de vérifier leur pansement avant de s'occuper de sa propre blessure.

Capitaine DUPONT DE DINECHIN, 105^e d'infanterie : blessé grièvement à l'attaque du 27 novembre, a conservé le commandement de sa compagnie et combattu jusqu'à ce que l'ennemi ait été repoussé après avoir subi de fortes pertes.

Officier d'administration BALESTRIE : au cours de la campagne, a toujours rempli ses fonctions avec la plus grande activité et le dévouement le plus absolu. A été grièvement blessé en pleine exécution de son service, le 10 novembre et a dû subir l'amputation du membre inférieur gauche.

Capitaine DE FONTANGES DE COUZAN, 315^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande vigueur en conduisant sa compagnie à l'attaque le 13 septembre. Blessé, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'au lendemain matin, où il a dû être évacué. A rejoint sa compagnie aussitôt guéri.

Sous-lieutenant PICHON, 48^e dragons : s'est fait remarquer en diverses circonstances par son audace et son courage dans la conduite des reconnaissances qui lui ont été confiées. Blessé le 10 septembre, est revenu à son poste aussitôt guéri et a fait preuve, dans les tranchées, du même courage et d'une superbe attitude au feu.

Lieutenant JUIN, chasseurs indigènes : officier se signalant partout par son courage, son coup d'œil, sa décision. Blessé par un éclat d'obus qui lui a enlevé pendant des semaines l'usage de sa main, il a tenu à rester, malgré les souffrances qu'il ressentait, à la tête de sa section. Le 17 septembre, séparé de son bataillon par les vides causés par une attaque meurtrière, s'est maintenu sur sa position malgré les lourdes pertes subies par sa troupe. Continue à donner journellement des preuves de sa bravoure.

Lieutenant LANÇON, chasseurs indigènes : ne cesse depuis le début de la campagne, de se signaler par son courage. Le 17 septembre, après deux jours et une nuit de combat violent, s'est élancé au signal de l'attaque sur les tranchées allemandes. Blessé à l'épaule, s'est maintenu sur le terrain jusqu'à la tombée de la nuit. Refusant d'être évacué pour sa blessure, a continué son service à sa compagnie.

Lieutenant DE LESQUEN DE PLESSIS-CASSO, chasseurs indigènes : officier de valeur, d'un courage et d'un sang-froid au feu vraiment remarquables, a eu une superbe attitude au combat du 5 septembre. Gravement blessé, à peine remis, a rejoint le dépôt impatient de retourner au front.

Chief de bataillon LOUIS, chef d'état-major de la brigade de marins : a fait preuve de grandes qualités d'organisateur. A montré dans des circonstances périlleuses, beaucoup de courage et de sang-froid.

Lieutenant DE JAVEL, 111^e territorial d'infanterie : très grièvement blessé en entraînant sa compagnie à l'attaque, ordonna aux hommes qui lui portaient secours de continuer leur mouvement, et en remettant le commandement de la compagnie, se préoccupa de faire transporter les renseignements qu'il avait recueillis sur l'emplacement d'une batterie et d'une mitrailleuse ennemies.

Lieutenant SEMOUX, 5^e d'artillerie à pied : superbe attitude pendant les deux bombardements d'un fort. A répondu au feu adverse. A imposé à tous ses subordonnés, sang-froid et bravoure.

Capitaine de cavalerie THEBAULT, observateur en aéroplane : a exécuté des reconnaissances quotidiennes au-dessus de l'ennemi avec le plus complet mépris du danger,

accomplissant intégralement ses missions, sans tenir compte du feu dirigé contre son avion.

Capitaine SOCKEEL, 43^e d'infanterie coloniale : a fait preuve, dès le début de la campagne, de bravoure et d'énergie dans la conduite de sa compagnie. Blessé très grièvement le 20 août, d'un éclat d'obus dans les reins, est revenu, à peine guéri, reprendre le commandement de sa compagnie, où il montre la plus grande activité et la plus grande énergie.

Lieutenant de réserve BERTRAND, 43^e d'infanterie coloniale : blessé grièvement le 20 août, a conservé son commandement jusqu'à la fin de la journée. Est revenu sur le front à peine guéri et a de nouveau fait preuve d'énergie et de bravoure.

Lieutenant de réserve CAIX, 361^e d'infanterie : se trouvant dans une tranchée avec une section au moment où des obus venaient de provoquer des éboulements, a fait placer ses hommes dans la partie encore intacte, restant le dernier dans la partie exposée, où il fut lui-même atteint par un éclat d'obus, blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse.

Lieutenant GAILLARD, 41^e d'infanterie coloniale : le 29 septembre 1914, a eu une très belle attitude devant l'ennemi et a fait preuve de beaucoup de bravoure et de sang-froid en appuyant, avec la section de mitrailleuses qu'il commandait, le mouvement offensif de son bataillon sur un village. A été blessé très grièvement par un éclat d'obus qui lui a fracturé la cuisse.

Lieutenant SIGRE, 22^e d'infanterie coloniale : a vigoureusement entraîné sa section sous un feu intense au combat du 27 août et a été grièvement blessé par un éclat d'obus aux deux cuisses, ce qui lui a occasionné une impotence fonctionnelle des membres inférieurs. Bon officier, plein d'allant.

Lieutenant de réserve GIARD, état-major d'un groupe d'artillerie coloniale : s'est distingué, depuis le début de la campagne, par ses qualités militaires, son entrain et son dévouement tout à fait exceptionnels. A assuré la liaison avec l'infanterie aux avant-postes dans les conditions les plus difficiles. Blessé très grièvement le 28 septembre.

Capitaine LOMBRAIL, 83^e d'infanterie : blessé le 30 novembre au moment où il faisait la reconnaissance des abords d'une sape qu'une mine souterraine ennemie avait endommagée. A montré, à cette occasion un beau sang-froid et un mépris absolu de la douleur. A été blessé une première fois le 22 août et avait rejoint, à peine guéri.

Sous-lieutenant de réserve GROTH, 47^e d'infanterie : blessé le 22 août et tombé aux mains de l'ennemi, s'est évadé de l'ambulance où il était soigné et a réussi à rentrer dans nos lignes en rapportant des renseignements intéressants sur l'ennemi. A ainsi fait preuve de la plus grande énergie.

Chief de bataillon OUDRY, chef d'état-major d'une division d'infanterie : a dirigé les 28 et 29 octobre des attaques avec méthode et décision ; s'est emparé de deux tranchées allemandes et a mis quarante-six hommes de la garde prussienne hors de combat.

Lieutenant BERGER, 4^e spahis : a fait preuve des plus belles qualités militaires à l'attaque d'une position ennemie fortement organisée. S'est montré un chef énergique, valeureux. Par son bel exemple, a su inspirer à tous ses hommes l'élan irrésistible qui assure le succès. A fait l'admiration de toutes les troupes engagées.

Sous-lieutenant ALLAL EL GHOMRI, 4^e spahis : d'un courage et d'une intrépidité au-dessus de tout éloge, a entraîné par son exemple tous ses hommes et a su soutenir avec un faible groupe de spahis un combat violent en attendant l'arrivée de l'infanterie.

Chief de bataillon LAMBERT, 8^e d'infanterie : a fait preuve d'une rare énergie depuis le début de la campagne ; blessé une première fois, a conservé le commandement de son bataillon et a reçu, quinze jours après, une nouvelle blessure grave qui a nécessité son évacuation.

Chief de bataillon MARTIN, 12^e bataillon de chasseurs : une violente attaque allemande ayant été dirigée le 3 novembre sur la ligne des avant-postes de son bataillon, sous des ordres avec calme et sang-froid, a donné un bombardement continu. A communiqué ses qualités à sa troupe qui, malgré son infériorité numérique, a brillamment repoussé

l'adversaire, lui infligeant des pertes considérables. Après être resté toute la journée sous le feu, a dirigé, à vingt-deux heures, une contre-attaque qui lui a permis de faire occuper les points les plus extrêmes de sa ligne de surveillance.

Capitaine REGNAULT, 26^e bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure rare, tacticien habile et heureux, donne les plus beaux exemples d'héroïsme depuis le début de la campagne et accomplit avec succès les missions les plus difficiles et les plus périlleuses.

Capitaine CHAMBERT, 12^e bataillon de chasseurs : grâce à son activité, à son calme et son entrain, a maintenu sa compagnie pendant sept heures sous un bombardement ininterrompu d'artillerie lourde. Aussitôt la nuit venue, a conduit admirablement une reconnaissance très délicate dans les lignes ennemies pour s'assurer de l'importance de leur recul.

Lieutenant FERREUX, 152^e d'infanterie : grièvement blessé au combat du 1^{er} novembre 1914. Officier énergique, dévoué, plein d'entrain, tenue magnifique au feu depuis le début de la guerre.

Lieutenant JULIEN-LABRUYÈRE, 215^e d'infanterie : blessé le 25 août et revenu sur le front à peine guéri, a été de nouveau blessé le 6 novembre au cours d'une reconnaissance. Est resté à son poste pour remplir sa mission jusqu'au moment où ses forces l'ont trahi.

Capitaine RIMLINGER, 131^e d'infanterie : a, en maintes circonstances, fait preuve d'énergie et de bravoure. Le 15 novembre, à la tête de sa compagnie, a dirigé une contre-attaque contre les troupes allemandes qui s'étaient jetées sur les tranchées de son bataillon. A été atteint d'un coup de feu au poignet qui a nécessité une amputation.

Sous-lieutenant DEGOY, 13^e d'infanterie : a fait preuve, dès le début de la campagne, de la plus grande énergie qu'il communiquait à ses hommes. Blessé le 20 août, est revenu sur le front le 18 octobre. Le 6 novembre, comme commandant de compagnie, s'est mis à la tête de sa troupe pour attaquer des tranchées et est tombé grièvement blessé près des fils de fer tendus par l'ennemi.

Lieutenant de réserve BUCHET, 13^e d'infanterie : s'est depuis le début de la campagne distingué par son énergie et sa bravoure. Blessé le 25 août, a rejoint le front aussitôt guéri, a été de nouveau blessé le 6 novembre au moment où, tous les officiers étant tombés, il ralliait les fractions de deux compagnies pour les reporter en avant.

Lieutenant de réserve FRASEY : blessé grièvement aux deux bras, le 26 octobre 1914, a dû subir l'amputation de la main droite.

Lieutenant de réserve AURAN, 35^e d'infanterie : a conduit sa section avec le plus grand courage et le plus grand calme à l'attaque des tranchées ennemies. A été très grièvement blessé. Amputé du bras gauche.

Lieutenant MAYER, 39^e d'artillerie : s'est signalé par une rare énergie et son mépris du danger dans des postes d'observation très exposés. A l'affaire du 10 novembre. A conduit, en particulier, une pièce à 40 mètres d'une maison occupée par les Allemands pour la détruire. A été blessé très grièvement au ventre à son poste d'observation.

Sous-lieutenant CLEMOT, 77^e d'infanterie : très belle conduite dans l'enlèvement d'une tranchée allemande. A été atteint pendant l'assaut de deux blessures graves.

Capitaine de réserve METTAVENT, 26^e d'infanterie : s'est déjà fait remarquer par sa brillante conduite pendant les combats des 13, 14, 15, 16 novembre 1914. Vient encore de se distinguer par la progression méthodique de ses travaux d'approche, gagnant 200 mètres de terrain et préparant ainsi d'une façon remarquable l'attaque de la position.

Capitaine JACQUESSON, 26^e d'infanterie : commandant de compagnie remarquable. A pris à l'ennemi depuis deux mois : un canon, un caisson, une hampe de drapeau, une mitrailleuse et fait de nombreux prisonniers. Vient encore de se distinguer en chassant l'ennemi du terrain dont il s'était emparé. A été blessé deux fois sans abandonner le commandement de sa compagnie.

Capitaine TRICHOT, 2^e bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités de sang-froid, de courage et de volonté. Au combat du 22 octobre a été grièvement blessé

à la cuisse au moment où il reconnaissait le terrain d'action de sa compagnie, a continué néanmoins à diriger son unité pendant plus de 1.500 mètres et n'en a quitté le commandement qu'à bout de forces. A été amputé d'une jambe à la suite de cette blessure.

Capitaine LEHMANN, 338^e d'infanterie : malgré son âge n'a cessé de donner le plus bel exemple de bravoure. A peine guéri d'une blessure à la tête, est revenu sur le front et quelques jours après, a reçu une nouvelle blessure à la tête et une contusion.

Sous-lieutenant MENARD, 278^e d'infanterie : a donné, dans les circonstances difficiles du combat du 28 août, un remarquable exemple de bravoure en enlevant sa section sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, permettant ainsi le déploiement de sa compagnie. Est tombé frappé de trois balles. A peine guéri est revenu prendre sa place sur le front où il a continué à montrer les mêmes qualités.

Capitaine GAILLARD, 77^e d'infanterie : blessé très grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande.

Capitaine MARTROU, 143^e d'infanterie : a conduit sa compagnie le 14 décembre à l'attaque avec le plus grand sang-froid sous le feu des mitrailleuses ennemies. Blessé à la jambe droite, a dû être amputé.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant-chef REANT, 8^e hussards : vigoureux et énergique, s'est signalé en toutes circonstances par son entrain et sa bravoure.

Adjudant-chef BÉNAZET, 8^e hussards : vigoureux et actif, remplit avec intelligence toutes les missions qui lui sont confiées.

Maréchal des logis CLAUZ, 8^e hussards : s'est de nouveau distingué le 19 et 20 octobre après avoir été cité à l'ordre du corps de cavalerie pour sa belle conduite.

Maréchal des logis BATAIL, 8^e hussards : énergique et vigoureux. Blessé le 20 octobre.

Adjudant-chef ROBERT, 6^e hussards : brave et vigoureux serviteur ; ayant mené avec audace et résolution des reconnaissances difficiles devant des bois et des positions retranchées, a gardé le contact et continué l'observation sous le feu et rapporté de très utiles renseignements.

Adjudant-chef BERNARD, 16^e chasseurs : très intelligent et très actif. Depuis le début de la campagne a rendu les meilleurs services.

Maréchal des logis BOUHIER, 10^e hussards : s'est fait particulièrement remarquer au cours de différents combats.

Adjudant FERRER, 7^e dragons : cité à l'ordre de la division. Cité cinq fois au Maroc. Brillantes qualités militaires.

Télégraphiste GOASGUEN, 3^e dragons : blessé en allant, sous un feu violent de l'artillerie ennemie, réparer une ligne téléphonique rompue (liaison avec l'artillerie).

Maréchal des logis MERLAN, 3^e dragons : au cours d'un combat de nuit le 2 novembre, est allé sur sa demande, deux fois de suite, en reconnaissance et a parfaitement renseigné le colonel sur la situation.

Cavalier BESOMBES, 4^e chasseurs d'Afrique : le 12 septembre, étant en pointe d'avant-garde et ayant aperçu une barricade, n'hésita pas à s'approcher pour reconnaître, reçut plusieurs coups de feu à bout portant, dont un tua son cheval, un autre lui cassa le bras droit et un troisième lui traversa la cuisse. Malgré ses blessures, il se releva, rejoignit son officier de peloton sous un feu nourri, rapportant ses armes.

Maréchal des logis ARQUINEL, 1^{er} cuirassiers : blessé grièvement au bras droit, a refusé de se laisser transporter à l'ambulance, continuant à commander ses hommes, donnant ainsi un bel exemple de haut moral et de courage. N'a songé à aller se faire panser que le moment de la plus grosse crise passée.

Brigadiers BOUDOU et LAFONT, 2^e cuirassiers : très brillante conduite au feu. Grièvement blessés, restèrent auprès de leurs camarades, refusant de se rendre à l'ambulance disant que d'autres en avaient plus besoin qu'eux.

Cavalier Fortin, 2^e cuirassiers : très grièvement blessé (jambe broyée) a conservé tout

son sang-froid, tout son moral, remontant ses camarades, attendant avec patience qu'on vienne l'emporter et faisant preuve, par ses réparties, d'un mépris remarquable de la douleur.

Adjudant, BORNIER, 1^{re} division de cavalerie : étant dans les tranchées les 8, 9, 10 et 11 novembre, a fait preuve d'énergie et de courage en portant à plusieurs reprises, et sous le feu de l'ennemi, les ordres de son capitaine commandant. S'est fait remarquer dans la journée du 4 novembre en maintenant la cohésion dans son escadron et en soutenant pendant cinq heures, sous un feu très meurtrier, le moral de ses hommes.

Maréchal des logis ROGER, 3^e hussards : d'un courage, d'une audace remarquables, a tué de sa main un capitaine d'artillerie allemand, a sabré avec ses cavaliers les canonniers et a paralysé la batterie.

Maréchal des logis BECKER, 3^e hussards : a eu un cheval tué sous lui en portant des renseignements, a continué sa mission et a fait parvenir ces renseignements. Fait preuve du plus beau courage. Blessé au visage.

Maréchal des logis MASSIMI, 3^e hussards : a fait preuve du plus beau courage à l'attaque d'un village en assurant la liaison avec le groupe cycliste. Blessé en fin de journée au bras et à la figure.

Brigadier FERCHAUD, 24^e dragons, brigadier **LAGARDE**, 3^e dragons et cavalier **COURTILLET**, 8^e cuirassiers : grièvement blessés en allant sous un feu violent de l'artillerie ennemie réparer une ligne téléphonique rompue.

Cavalier DE HARGUES, 16^e chasseurs : blessé grièvement par un éclat d'obus. Très belle attitude au feu.

Adjudant DAVALLON, 19^e chasseurs : grièvement blessé, a fait preuve de réelles qualités militaires.

Maréchal des logis JEULIN, 1^{er} chasseurs : blessé grièvement. Sous-officier d'une énergie remarquable.

Cavalier MEIGNAN, 1^{er} chasseurs : très grièvement blessé. Bravoure au feu.

Brigadier REY, 12^e cuirassiers : grièvement blessé. Très belle conduite au feu.

Maréchal des logis ANCEL, 2^e corps de cavalerie : blessé. Très belle conduite au feu.

Maréchal des logis MORIN, 9^e dragons : blessé. Très énergique.

Cavalier MONTALIBET, 5^e chasseurs d'Afrique : blessé grièvement. Très dévoué.

Maréchal des logis DANTIN, 5^e chasseurs : blessé plein d'énergie et d'entrain.

Maréchal des logis BRICAU, 7^e hussards : blessé grièvement dans une charge de son escadron contre l'infanterie ennemie.

Adjudant-chef GOBLET, 15^e chasseurs à cheval : le 9 septembre chargé d'une réquisition, a été attaqué en traversant une forêt. A par son sang-froid, sauvé sa réquisition. Le 14 septembre, délivre un prisonnier et en fait un autre. Le 9 octobre, permet par ses renseignements de détruire une batterie allemande, plus une dizaine de chevaux.

Maréchal des logis ARRACHART, 4^e chasseurs : grièvement blessé au cours d'une reconnaissance le 16 septembre et à peine guéri, a demandé à reprendre sa place dans le rang. N'a pas voulu prendre un congé de convalescence de vingt jours qui lui était accordé. Le 3 novembre, son peloton étant soumis à un feu très violent d'artillerie qui a tué plusieurs gradés et cavaliers, s'est prodigué auprès des blessés et a réussi par son sang-froid et sa bravoure à les soustraire au feu de l'ennemi.

Maréchal des logis SIMON, 4^e spahis : volontaire dans l'attaque du 1^{er} décembre, a donné l'exemple de la bravoure et de l'ardeur les plus grandes, faisant ainsi l'admiration de tous ceux qui assistaient à l'action.

Maréchal des logis CHARLES, 4^e spahis : faisant partie d'un groupe de spahis volontaire devant prendre part, le 1^{er} décembre, à l'attaque d'un château, en tête d'autres troupes, a donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et d'ardeur au combat, et a contribué pour une bonne part, au succès.

Maréchal des logis DECOUSER, 4^e spahis : dans l'attaque d'un château, le 1^{er} décembre, avec des spahis à pied, qui s'étaient présentés volontairement, ainsi que lui-même, s'est montré d'une bravoure qui a fait l'admiration de tous, est entré le premier, avec son groupe, dans le parc, avant même que les débris de la brèche ouverte dans le mur par une mine fussent tombés.

Spahi SEBKAOUI BEN EL ADJAN : dans la nuit du 29 au 30 novembre, est parti de lui-même en reconnaissance en avant des tranchées françaises en emmenant un camarade. A réussi à pénétrer dans le château d'un village en traversant les douves ; a exploré les différentes pièces de l'habitation pendant que son camarade faisait le guet ; apercevant des Allemands dans la rue par une fenêtre, est venu rapidement au secours de son camarade, en a tué un et a fait fuir les autres en criant : « A moi, les Français, chargez ». A réussi à amener dans les tranchées françaises une femme du village, qui fournit au commandement de précieux renseignements.

Brigadier MOUCHEL, 2^e cuirassiers, attaché à la mission française près l'armée britannique : depuis le début de la campagne a fait preuve d'énergie et de courage au feu. Le 10 septembre, a été chercher sous les balles ennemies un brigadier de son régiment blessé et l'a conduit aux ambulances. Le 14 septembre, a été grièvement blessé à la poitrine par un éclat d'obus.

Brigadier CORTEGGIANI, 6^e dragons, attaché à la mission française près l'armée britannique : blessé d'une balle à la tête le 24 août, a continué son service les 25 et 26 août. Evacué le 27 par le service de santé anglais et fait prisonnier dans l'hôpital où il était soigné, s'est échappé le 16 septembre et a rejoint son régiment le 24 du même mois pour reprendre son service. Plein d'énergie et de zèle, rend les plus grands services.

Maréchaux des logis BOUGAREL, 3^e dragons ; **THEOBALD**, 4^e compagnie de remonte ; **Chef armurier MARCKERT**, 15^e dragons ; **Cavaliers ROUFFETEAU et BOURDIN**, école d'application de cavalerie ; **Chef armurier CABOT**, 19^e dragons ; **Brigadiers DORILLE**, 30^e dragons ; **BARBARY**, 2^e compagnie de remonte ; **LAMBERT et BERTRAND**, 1^{re} compagnie de remonte ; **maréchaux des logis FABRE**, 15^e dragons, et **DUBREUIL**, 4^e cuirassiers.

Adjudants CLÉRY, maître d'escrime à l'école d'application de cavalerie, et **CECCALDI**, 2^e chasseurs d'Afrique ; **maréchaux des logis MARSILY**, 7^e compagnie de remonte, et **CHARPENTIER**, troupes auxiliaires marocaines ; **brigadier LEFEVRE**, 2^e spahis ; **aide maréchal-ferrant GAUREL**, 2^e spahis ; **maréchal des logis GRAND**, 4^e spahis ; **brigadier LECLERCQ**, 1^{er} spahis ; **maréchaux des logis RACROUL**, 1^{er} spahis ; **DEZAMY**, 2^e chasseurs d'Afrique ; **BRAULT**, 1^{er} chasseurs d'Afrique ; **LABERE**, 4^e spahis ; **BARITAULT**, 1^{er} spahis ; **adjudant LEGER**, 3^e spahis.

Cavalier OUGRID TAHAR BEN MOHAMMED, troupes auxiliaires marocaines ; **maréchal des logis DELAMANE SARO**, spahis sénégalais du Maroc ; **maréchal des logis MOUSSA CICE**, spahis sénégalais ; **maréchal des logis DRIF MERZOUZ MES- SAOUB BEN LAKDAR**, troupes auxiliaires du Maroc ; **DEGUAGUERA BEN AOUA BEN MOHAMED BENDAOUD**, 1^{er} spahis ; **cavalier DIMECHE**, 2^e spahis ; **cavalier FRIH**, 3^e spahis ; **cavaliers BOUHAFS BEN MAAMAR, BOU ALLALA, CHIRCK BEN MOHAMED et AISSA**, 2^e spahis.

Maréchal des logis RICHARD, 2^e spahis : au combat du 10 août, à Sidi Omrane, a fait preuve d'une hardiesse et d'un sang-froid merveilleux. A été blessé grièvement en portant un renseignement sous un feu violent, et a montré une endurance au-dessus de tout éloge.

Trompette SARCELLE, 4^e spahis : s'est distingué par sa bravoure au combat d'El-Herri, au cours duquel il a reçu quatre blessures graves.

Trompette BRISSON, 4^e spahis : au combat d'El-Herri, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels, en se dévouant pour sauver les blessés ; a reçu deux blessures graves.

Brigadier GAUTIER, 4^e spahis : au combat d'El-Herri, a été grièvement blessé en chargeant à la tête de ses hommes.

Maréchal des logis TARDRES, 2^e chasseurs d'Afrique : grièvement blessé au combat du 9 août (Maroc) a fait preuve d'une bravoure au-dessus de tout éloge.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.